

S.E. MOHAMED ALI ALLOUBA PACHA Premier Ambassadeur du Pakistan nous transmet son message

Nous avons présenté « La Voix de l'Orient » à un grand homme d'Etat et à un grand homme d'affaires et, tous les deux lui ont fait le plus chaleureux accueil...

L'Egypte est une terre de paix et de collaboration internationale, puisque sa situation géographique la situe au carrefour de trois continents et elle traitera, sans discrimination, tous ceux, étrangers comme Egyptiens...

— Excellence, pourriez-vous nous dire pourquoi vous avez accepté de représenter S.M. auprès du Pakistan ?

— J'ai décliné à l'appel qui m'a été fait avec la plus grande abnégation de ma part.



personne. Ayant, depuis plusieurs années, de nombreuses et hautes relations aux Indes, j'ai pensé que je pourrais être au près de cette jeune et populeuse nation musulmane...

— Excellence, votre départ est proche. Avez-vous un message que « La Voix de l'Orient » puisse transmettre ?

— Soulignez que je désire quitter mon pays dans une atmosphère d'ordre, de paix et de travail. Je suis sûr qu'avec l'existence des partis, il est bien difficile de former un Cabinet de Coalition...

Aussi, pour la reconstruction du pays et lui préparer l'avenir que nous lui souhaitons, je suggère la création d'un CONSEIL CONSULTATIF SUPREME qui siégerait aux côtés du Gouvernement...

Cette suggestion que j'ai déjà faite a été accueillie favorablement; reste, à passer à l'exécution. On peut, d'ailleurs, évoquer des précédents. Aux U.S.A. les présidents Roosevelt et Truman ont chargé, souvent leurs vices-présidents, des plus hautes et délicates missions...

— Plaise à Dieu, Excellence, que vos vœux soient exaucés et votre ambassade féconde pour la stabilisation de la Paix.

LA VOIX DE L'ORIENT.

LE DESERT MYSTÉRIEUX DU NEGUEV

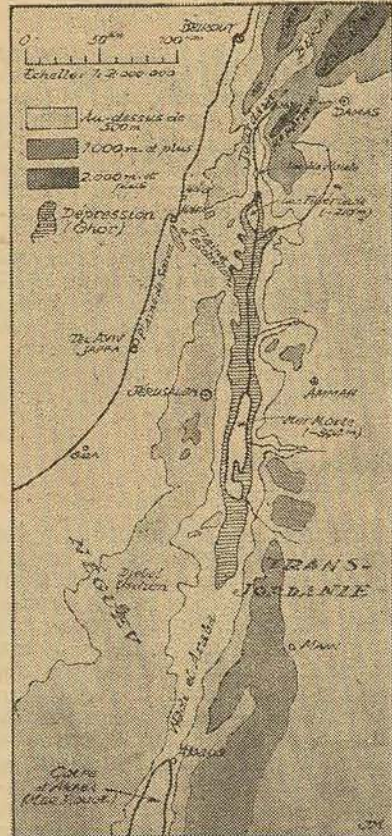
Le Roi Abdallah, conservateur des Pétroles du Djebel Usdum

Les richesses du Proche-Orient doivent être exploitées par les Etats du Proche-Orient

L'ODEUR DE PETROLE

Sous le dernier ministère de Nahas pacha, eurent lieu, à Alexandrie, les réunions préparatoires qui amenèrent la formation de la Ligue Arabe. La presse ayant été admise à visiter la salle des réunions, un journaliste américain se mit à renifler bruyamment.

Comme ses collègues le regardaient, étonnés, il s'écria : « Mais, vous ne remarquez pas que ça sent, ici, furtivement le pétrole ! » Beaucoup de secrets sur les mobiles des choses échappent aux pauvres historiens contemporains. L'histoire nous confirmera si, vraiment, on sentait le pétrole à l'origine de la Ligue Arabe. En tous cas, nous pouvons affirmer que, dans l'aventure du Souverain d'Amman, prétendu roi de Palestine, comme disait le journaliste américain, « ça y sent furtivement le pétrole » ; ce dont nous allons entretenir nos lecteurs.



LE DESERT PETRE

Le monde entier résonne, aujourd'hui, du nom fameux de « Negev », parfaitement inconnu, avant la fameuse décision du malencontreux partage. Au sud de Gaza et de Beercheba, longeant la mer Morte et s'étendant vers le golfe d'Akaba, se trouve ce fameux désert aux limites les plus imprécises. Couvert de sable et de pierrailles, il n'est qu'un canton du grand désert pétré qui couvre tout le Nord-Ouest de la péninsule arabique.

Nous allons suivre les révélations faites par un expert américain es-pétrole, Gordon Schaffer, à plusieurs reprises, dans le « Reynolds News » confirmées, récemment, par le « Christian Science Monitor ».

Le pétrole fut découvert, à l'Ouest de la mer Morte, avant la première guerre mondiale, mais, chaque fois, que des tentatives de prospection furent faites, il survint un événement qui les empêcha d'aboutir.

En 1927, un expert américain, M. Julius Fohe, vint soulever ce voile d'Isis, apportant des preuves de gisements pétroliers dans le Djebel Usdum et sur toute une région couvrant 500 kilomètres carrés. Un groupe d'hommes d'affaires anglais, indépendants des grandes compagnies pétrolières, déposa une caution à Jérusalem pour l'obtention d'un permis de recherches. Mais, le permis fut suspendu sous le prétexte que les lois sur les recherches minières en Palestine allaient être révisées.

Et le silence retomba jusqu'en 1939. A cette date, une concession fut donnée à l'Irak Petroleum avec une clause spécifiant que l'exploitation des nouveaux champs devait être conforme à la politique et aux directives de l'Irak Petroleum Company, c'est-à-dire des grands trusts pétroliers qui tiendraient les nouveaux gisements en conserve, interdisant l'entrée en lice d'un concurrent. Il n'est pas nécessaire d'être grand clerc (Lire la suite en Page 7)

première guerre mondiale, mais, chaque fois, que des tentatives de prospection furent faites, il survint un événement qui les empêcha d'aboutir. La découverte avait été faite par des représentants de la Standard Oil de New-Jersey. Mais, avec la fin de la guerre et l'établissement du mandat britannique, le voile du silence s'abattit sur la question.

Et le silence retomba jusqu'en 1939. A cette date, une concession fut donnée à l'Irak Petroleum avec une clause spécifiant que l'exploitation des nouveaux champs devait être conforme à la politique et aux directives de l'Irak Petroleum Company, c'est-à-dire des grands trusts pétroliers qui tiendraient les nouveaux gisements en conserve, interdisant l'entrée en lice d'un concurrent. Il n'est pas nécessaire d'être grand clerc (Lire la suite en Page 7)

Et le silence retomba jusqu'en 1939. A cette date, une concession fut donnée à l'Irak Petroleum avec une clause spécifiant que l'exploitation des nouveaux champs devait être conforme à la politique et aux directives de l'Irak Petroleum Company, c'est-à-dire des grands trusts pétroliers qui tiendraient les nouveaux gisements en conserve, interdisant l'entrée en lice d'un concurrent. Il n'est pas nécessaire d'être grand clerc (Lire la suite en Page 7)

Et le silence retomba jusqu'en 1939. A cette date, une concession fut donnée à l'Irak Petroleum avec une clause spécifiant que l'exploitation des nouveaux champs devait être conforme à la politique et aux directives de l'Irak Petroleum Company, c'est-à-dire des grands trusts pétroliers qui tiendraient les nouveaux gisements en conserve, interdisant l'entrée en lice d'un concurrent. Il n'est pas nécessaire d'être grand clerc (Lire la suite en Page 7)

Et le silence retomba jusqu'en 1939. A cette date, une concession fut donnée à l'Irak Petroleum avec une clause spécifiant que l'exploitation des nouveaux champs devait être conforme à la politique et aux directives de l'Irak Petroleum Company, c'est-à-dire des grands trusts pétroliers qui tiendraient les nouveaux gisements en conserve, interdisant l'entrée en lice d'un concurrent. Il n'est pas nécessaire d'être grand clerc (Lire la suite en Page 7)

Et le silence retomba jusqu'en 1939. A cette date, une concession fut donnée à l'Irak Petroleum avec une clause spécifiant que l'exploitation des nouveaux champs devait être conforme à la politique et aux directives de l'Irak Petroleum Company, c'est-à-dire des grands trusts pétroliers qui tiendraient les nouveaux gisements en conserve, interdisant l'entrée en lice d'un concurrent. Il n'est pas nécessaire d'être grand clerc (Lire la suite en Page 7)

Et le silence retomba jusqu'en 1939. A cette date, une concession fut donnée à l'Irak Petroleum avec une clause spécifiant que l'exploitation des nouveaux champs devait être conforme à la politique et aux directives de l'Irak Petroleum Company, c'est-à-dire des grands trusts pétroliers qui tiendraient les nouveaux gisements en conserve, interdisant l'entrée en lice d'un concurrent. Il n'est pas nécessaire d'être grand clerc (Lire la suite en Page 7)

Et le silence retomba jusqu'en 1939. A cette date, une concession fut donnée à l'Irak Petroleum avec une clause spécifiant que l'exploitation des nouveaux champs devait être conforme à la politique et aux directives de l'Irak Petroleum Company, c'est-à-dire des grands trusts pétroliers qui tiendraient les nouveaux gisements en conserve, interdisant l'entrée en lice d'un concurrent. Il n'est pas nécessaire d'être grand clerc (Lire la suite en Page 7)

Et le silence retomba jusqu'en 1939. A cette date, une concession fut donnée à l'Irak Petroleum avec une clause spécifiant que l'exploitation des nouveaux champs devait être conforme à la politique et aux directives de l'Irak Petroleum Company, c'est-à-dire des grands trusts pétroliers qui tiendraient les nouveaux gisements en conserve, interdisant l'entrée en lice d'un concurrent. Il n'est pas nécessaire d'être grand clerc (Lire la suite en Page 7)

Et le silence retomba jusqu'en 1939. A cette date, une concession fut donnée à l'Irak Petroleum avec une clause spécifiant que l'exploitation des nouveaux champs devait être conforme à la politique et aux directives de l'Irak Petroleum Company, c'est-à-dire des grands trusts pétroliers qui tiendraient les nouveaux gisements en conserve, interdisant l'entrée en lice d'un concurrent. Il n'est pas nécessaire d'être grand clerc (Lire la suite en Page 7)

Et le silence retomba jusqu'en 1939. A cette date, une concession fut donnée à l'Irak Petroleum avec une clause spécifiant que l'exploitation des nouveaux champs devait être conforme à la politique et aux directives de l'Irak Petroleum Company, c'est-à-dire des grands trusts pétroliers qui tiendraient les nouveaux gisements en conserve, interdisant l'entrée en lice d'un concurrent. Il n'est pas nécessaire d'être grand clerc (Lire la suite en Page 7)

Et le silence retomba jusqu'en 1939. A cette date, une concession fut donnée à l'Irak Petroleum avec une clause spécifiant que l'exploitation des nouveaux champs devait être conforme à la politique et aux directives de l'Irak Petroleum Company, c'est-à-dire des grands trusts pétroliers qui tiendraient les nouveaux gisements en conserve, interdisant l'entrée en lice d'un concurrent. Il n'est pas nécessaire d'être grand clerc (Lire la suite en Page 7)

Et le silence retomba jusqu'en 1939. A cette date, une concession fut donnée à l'Irak Petroleum avec une clause spécifiant que l'exploitation des nouveaux champs devait être conforme à la politique et aux directives de l'Irak Petroleum Company, c'est-à-dire des grands trusts pétroliers qui tiendraient les nouveaux gisements en conserve, interdisant l'entrée en lice d'un concurrent. Il n'est pas nécessaire d'être grand clerc (Lire la suite en Page 7)

TRUMAN et STALINE

peuvent-ils s'entendre ?

Pour mieux comprendre ces deux piliers de la paix ou de la guerre, lire l'article en page 3.

Pour mieux comprendre ces deux piliers de la paix ou de la guerre, lire l'article en page 3.

Pour mieux comprendre ces deux piliers de la paix ou de la guerre, lire l'article en page 3.

Pour mieux comprendre ces deux piliers de la paix ou de la guerre, lire l'article en page 3.

Pour mieux comprendre ces deux piliers de la paix ou de la guerre, lire l'article en page 3.

Pour mieux comprendre ces deux piliers de la paix ou de la guerre, lire l'article en page 3.

Pour mieux comprendre ces deux piliers de la paix ou de la guerre, lire l'article en page 3.

Pour mieux comprendre ces deux piliers de la paix ou de la guerre, lire l'article en page 3.

Pour mieux comprendre ces deux piliers de la paix ou de la guerre, lire l'article en page 3.

Pour mieux comprendre ces deux piliers de la paix ou de la guerre, lire l'article en page 3.

Pour mieux comprendre ces deux piliers de la paix ou de la guerre, lire l'article en page 3.

Pour mieux comprendre ces deux piliers de la paix ou de la guerre, lire l'article en page 3.

Pour mieux comprendre ces deux piliers de la paix ou de la guerre, lire l'article en page 3.

Pour mieux comprendre ces deux piliers de la paix ou de la guerre, lire l'article en page 3.

Pour mieux comprendre ces deux piliers de la paix ou de la guerre, lire l'article en page 3.

Pour mieux comprendre ces deux piliers de la paix ou de la guerre, lire l'article en page 3.

Pour mieux comprendre ces deux piliers de la paix ou de la guerre, lire l'article en page 3.

Pour mieux comprendre ces deux piliers de la paix ou de la guerre, lire l'article en page 3.

Pour mieux comprendre ces deux piliers de la paix ou de la guerre, lire l'article en page 3.

Pour mieux comprendre ces deux piliers de la paix ou de la guerre, lire l'article en page 3.

Pour mieux comprendre ces deux piliers de la paix ou de la guerre, lire l'article en page 3.

Pour mieux comprendre ces deux piliers de la paix ou de la guerre, lire l'article en page 3.



PEUT-ON LE DIRE ?

Les fines-gueules anglo-saxonnes

Reuter nous en a transmis une de bien bonne. Citons intégralement pour qu'on ne nous accuse pas de « Sollicitation de textes » : « L'Association des Importateurs de Viande, qui représente un certain nombre de compagnies anglo-américaines, proteste contre l'envoi en Belgique et en Hollande, de viande argentine, qui dit l'Association, devrait parvenir à l'Angleterre, parce qu'elle est d'une qualité trop fine pour les goûts continentaux. »

cuisine anglo-saxonne ait été élevée à la hauteur d'un art. Achevez n'importe quelle conserve — viande ou poisson — anglo-américaine ; comparez-la à une conserve continentale et... répondez.

« Ne dites rien, je vous apporte autre chose. — Mais, et les autres ? — Les autres, avec leur sauce, ils ne remarquent rien. » Les autres, c'était, tous, des Anglais.

Je connais, aussi, la Belgique dans tous les coins et je suis certain que Vallons et Flamands sont de fines-gueules et savent ce que manger veut dire.

La question de fait est donc tranchée. Si, vraiment, le frigo d'Argentine constitue une viande de premier choix — ce dont je doute —, soyons sûrs que Belges et Hollandais sauront mieux l'apprécier, la préparer et la servir que leurs honorables voisins de l'autre versant de mer.

Quant à la question de droit, c'est un peu fort de poivre et n'a plus envie d'en sourire. Les dons du Seigneur sont répartis sur toute la terre, sans distinction de race ni de couleur. La table est mise, aussi bien pour le niam-niam que pour le charcutier de Chicago. L'O.N.U. devrait-elle établir une hiérarchie de gossiers avec un tableau de viandes fines et d'autres plus grossières ?

Je veux bien croire qu'il y a mal-donne et qu'Anglais et Américains sont également révoltés de cette façon méprisante de traiter les « Continentaux ».

La dite « Association des Importateurs de Viande » a dû vouloir se réserver le monopole de l'achat du frigo argentin et faire comprendre aux Belgo-Hollandais, tributaires du plan Marshall, qu'ils n'ont pas droit à la « belle viande ».

C'est répugnant, tout de même, Pouch !



Les Portes du Caire

par le Dr. Alfred YALLOUZ

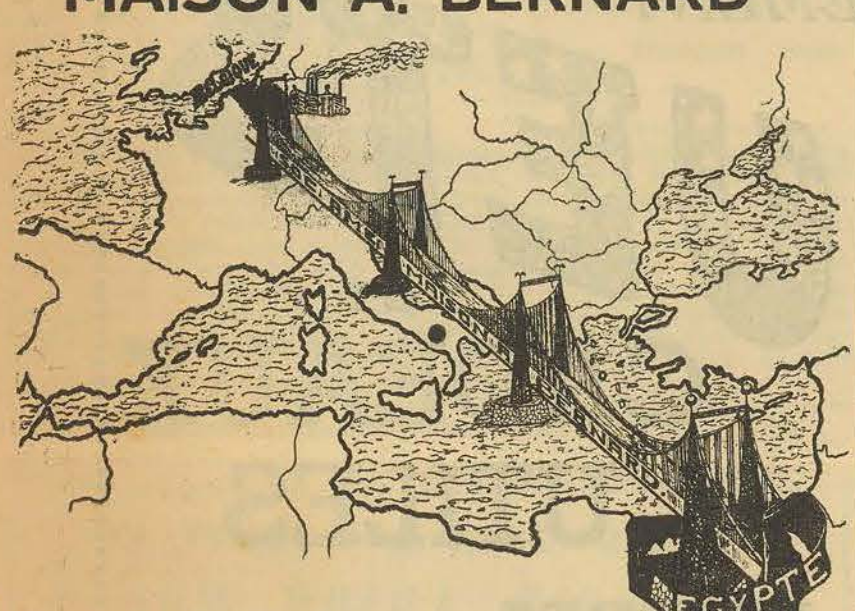
LE POÈTE AHMED CHAWRI

vu par M. Gaston BERTHEY

La Chronique de la Musique

par le Dr. Enrico TERNI

SOCIÉTÉ ANONYME MAISON A. BERNARD



FERS & ACIERS FOURNITURES POUR INDUSTRIES PRODUITS CHIMIQUES 12 DEPOTS EN EGYPTE 12

BRUXELLES: 54, Rue de la Loi, Tél. 11.90.08/11.95.07. LE CAIRE: 16, Rue Kantar el Dokki, Tél. 54597/51393, R.C. 47390. ALEXANDRIE: 55, Rue Abou Dardar, Tél. 20828/20898, R.C. 27599. MANSOURAH - PORT SAID



La VOIX de l'ORIENT

Rédaction : 27, Rue Aboul Seb'ar, Le Caire, Tél. 42021. Administration : Association Egypte-Europe. Le Caire - 5, Rue Kasr El Nil, Tél. 44965 - M. Cazès, Tél. 53784. Alexandria - 59, Avenue Fouad Ier.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, 59, Av. Retne Nazli, Tél. 43912, Le Caire.

LA VIE égyptienne

BULLETIN POLITIQUE

« Bien taillé, mon fils, il faut maintenant recoudre », ainsi, disait Catherine de Médicis à son fils Henri III, après le meurtre du duc de Guise.

Nous sommes tenté d'adresser la même apostrophe à S.E. Nokrachy pacha, président du Conseil. Mais, si le dernier des Valois n'avait pas l'énergie nécessaire pour suivre les avis de la vieille reine, il n'en est pas de même, heureusement, pour notre chef de gouvernement dont la volonté et la ténacité sont légendaires.

Tout le pays a été secoué par un frisson d'horreur en apprenant les découvertes de ces formidables dépôts d'explosifs qui pouvaient mettre à feu et à sang l'Egypte entière. Sans métaphore, on peut dire que la nation dormait sur un volcan. Grâce à la vigilance des autorités et à leur énergie, le séisme a été évité.

« Bien taillé, mon fils, il faut maintenant recoudre », ainsi, disait Catherine de Médicis à son fils Henri III, après le meurtre du duc de Guise.

Nous sommes tenté d'adresser la même apostrophe à S.E. Nokrachy pacha, président du Conseil. Mais, si le dernier des Valois n'avait pas l'énergie nécessaire pour suivre les avis de la vieille reine, il n'en est pas de même, heureusement, pour notre chef de gouvernement dont la volonté et la ténacité sont légendaires.

Tout le pays a été secoué par un frisson d'horreur en apprenant les découvertes de ces formidables dépôts d'explosifs qui pouvaient mettre à feu et à sang l'Egypte entière. Sans métaphore, on peut dire que la nation dormait sur un volcan. Grâce à la vigilance des autorités et à leur énergie, le séisme a été évité.

Où en est-on ?

La politique égyptienne se résume aujourd'hui en trois mots : le Soudan, la Transjordanie, le socialisme.

« Ce qui soit prématuré d'envisager des négociations officielles avec la Grande-Bretagne, il n'en est pas moins vrai que les obstacles entravant l'accord ont été aplanis. Il reste que la question du Soudan est rattachée à la solution du problème palestinien dans l'esprit des intéressés.

L'Assemblée soudanaise

On sait dans quelles conditions l'Assemblée Législative du Soudan a siégé. On retient surtout au Caire le fait que le Cabinet formé à Khartoum comprend six ministres britanniques et cinq soudanais.

L'expérience de l'armée

Le « Messawar » observe que l'expédition palestinienne aura pour effet de consolider l'esprit militaire et d'accroître les effets de l'armée. Les opérations en Palestine aboutiraient aux deux résultats suivants :

- 1) La création d'une usine d'armes et de munitions. Cela ne coûterait pas à l'Etat plus de deux millions de livres alors que l'on a dépensé déjà des dizaines de millions de livres pour acheter des armes de l'étranger aux prix forts.

Le mouvement panarabe

Le gouvernement d'Amman a mis de l'eau dans son vin. Dans ses pourparlers avec Tel-Aviv, il a envisagé sérieusement la perspective d'un référendum au cours duquel les Palestiniens seraient appelés à décider du sort de leur pays.

La conscience sociale

Le Cabinet active les législations destinées à accélérer le nivellement social et à réduire les disproportions de fortune. La loi, si se heurte au Sénat où de gros propriétaires s'opposent aux impôts nouveaux.

Un diagnostic

L'Egypte souffre d'une crise de confiance, nous dit la revue « Al Ismein » dans un article de fond où on lit :

En écoutant les battements du cœur de l'Egypte vous découvrez que son pouls est irrégulier. Les médecins de la politique diagnostiquent une crise de confiance.

Nous avons besoin d'avoir plus de confiance en nous-mêmes en tant que peuple capable de vaincre, même le monde entier. Nous sommes un peuple dont l'histoire a constitué une chaîne faite de luttes amères où le sang est mêlé à la sueur. A peine avons-nous remporté un succès que nous nous trouvons en face d'un échec.

Nous devons avoir confiance en nous-mêmes en tant que génies de la science, génies de la politique,

génies de la guerre. Nous devons avoir confiance dans l'esprit égyptien qui a mis au point les bases de la civilisation du monde.

Nous devons avoir confiance dans nos ressources qui nous permettront de fournir des produits à la moitié du monde et de négocier avec la seconde moitié.

Nous devons nous faire confiance mutuellement en tant que particuliers. Chacun de nous doit avoir confiance en son voisin, en son caractère égyptien, dans la netteté de ses intentions et de sa conscience.

Telle est la crise dont souffre le cœur de l'Egypte. Les praticiens de la politique n'ont d'autre remède que le redressement des mœurs. Le caractère fort, ferme et sensible ne fond pas dans le calice de la tentation. Il ne faillit pas devant l'intérêt personnel qui lui ferait oublier l'intérêt public. Il ne s'incline pas devant les bénéfices immédiats et minimes.

Le caractère fort doit se trouver chez l'ouvrier à l'usine, dans chaque clou qu'il enfonce, chez le commerçant dans chaque grain qu'il vend, chez l'étudiant à l'université où à l'école où il voit l'avenir de l'Egypte dans chaque ligne qu'il lit. Nous devons compter sur le caractère du fonctionnaire au bureau, fidèle à toute minute, sur le caractère des ministres dans leurs décisions, dans leur dignité sur le caractère des leaders dans leurs promesses, dans leurs propos. Ces derniers doivent sentir qu'ils sont à l'Egypte plutôt que l'Egypte est à eux.

Les mécontents

Rien n'est plus significatif à cet égard que cet article de M. Mohamed El Tabéi. Un de ses amis avait attiré son attention sur le traitement différent des fonctionnaires accusés d'avoir détourné des fonds, dilapidé un dépôt, ou accepté des pots-de-vin. Quand il s'agit d'un pauvre bougre, on lui passe tout de suite les menottes. On le foure en prison, même si l'objet du délit ne dépasse pas quelques livres. L'inculpé passe en prison plusieurs mois avant d'être jugé, acquitté ou condamné.

Quant au haut-fonctionnaire, les soupçons peuvent peser sur lui pendant des mois et des années. Lorsqu'il acquiert la certitude au sujet d'accusations graves traitant de dizaines ou de centaines de milliers de livres, que pensez-vous que les autorités fassent avec ce haut-fonctionnaire ? Lui passe-t-on les menottes ? Le foure-t-on en prison ? Pas du tout. Dans la plupart des cas, son chef suprême l'appelle et lui recommande de démissionner.

CE DONT LE PUBLIC SE PLAINT

LA « ZIBALA » AU COIN DES RUES

Les habitants à Choubrah, à Faggalah nous convient de faire un petit tour pour voir les amas d'ordures qui sont au coin des rues. C'est un foyer de microbes. Ne parlez pas de l'inspecteur sanitaire du quartier. C'est un bureaucrate qui ne quite pas son fauteuil, il se contente de signer des papiers. Le ministre ferait bien de lui dire qu'il ne faut pas attendre que les habitants crèvent pour veiller à l'hygiène de l'air qu'ils respirent. Il faut avoir le choléra dans le pays pour voir chasser les mouches.

On nous dit que le Tansim manque de confiance. Qu'est-ce qu'on attend pour en réquisitionner quelques-uns ? A la guerre comme à la guerre.

LES BAS-FONDS DU CAIRE

C'est dans de petits cafés que se tiennent les comptes et les débats. Tout le quartier est au courant. Le coûtard et ses acolytes sont toujours à l'affût d'une nouvelle affaire. Le secret transpire. Il n'arrive jamais aux oreilles de l'agent en civil qui ne veut pas avoir d'histoires. Les officiers supérieurs attendent les faits probants.

QUAND LES LETTRES DISPARAISSENT...

Les retards apportés à livrer les lettres aux destinataires atteignent ces jours-ci un chiffre record. Encore heureux si vous les recevez. Dire que les postes égyptiennes constituent un modèle de précision et de célérité. Nous savons que la censure prend du temps. Mais nous savons aussi que le triage des lettres se fait beaucoup plus vite qu'on ne le pense.

L'HEURE DE LA SORTIE

Pour décongestionner la circulation aux heures d'affluence on avait parlé d'un projet différenciant les horaires des employés pour faciliter les transports en commun.

PUISSANCE DE LA PRESSE

Comme de toute chose humaine, on peut dire beaucoup de mal et beaucoup de bien de la presse. Si elle n'est parfois qu'un commerce, elle est toujours l'éducatrice et le guide de l'opinion si puissante dans une démocratie.

De plus, la plus médiocre feuille possède la valeur d'un document. L'attitude d'un journal à l'égard d'une réalité correspond aux aptitudes et aux goûts du public. Un journal exprime donc sinon le réel, du moins l'idéal et les besoins du lecteur. Un historien ou un sociologue peut connaître les moindres pulsations d'un pays à une époque par la seule lecture de ses quotidiens.

La presse ne reflète pas seulement les tendances du public, mais elle donne à un peuple conscience de lui-même. De sorte que ce qu'elle affirme erronément un jour peut devenir vrai le lendemain. Et l'on peut mener avec sécurité sa petite barque, en observant les remous et les vagues qui se défont de chaque feuille.

S'il arrive — c'est très rare — des écrivains comme lui ont écrit souvent contre cet état de choses. Mais c'est en vain que nous avons mené campagne du moment que nos hommes d'Etat et nos dirigeants se complaisent à faire le geste de l'autruche et enfouissent leurs têtes dans le sable.

« Ces messieurs, ajoutez-ils ne se rendent pas compte que ce sont eux — et eux seuls — qui aplanissent la voie au communisme et qui répandent ces idéologies en passant sous silence les injustices flagrantes dans notre organisation économique. C'est le cas de le dire du moment que nos riches personnalités au Parlement combattent toute législation destinée à assurer une équité relative dans la répartition des richesses. Comme elles l'ont fait en refusant le projet tendant à limiter la propriété agricole. Comme elles le font aujourd'hui en luttant contre l'impôt progressif. »

« J'apprends beaucoup la perspective de voir l'autruche se réveiller sous la sensation cuisante et aiguë de cette brûlure faite par des flammes... »

« Des flammes rouges... »

CE QUE LE PUBLIC VEUT

LA SECURITE DANS LA RUE

N'y aurait-il pas moyen d'avoir suffisamment de trams et d'autobus pour transporter les grosses humanités que l'on voit chaque jour suspendues aux marches pleins ?

Cette question nous a été posée par de nombreux lecteurs. Nous la transmettons à leurs Excellences le nouveau ministre des Travaux Publics, ainsi qu'à Tarrif Aly pacha et à Abboud pacha. Nous ne pouvons pas y répondre en alléguant les difficultés d'importation ou de devises. Dans la liste, les moteurs nécessaires pour les trams et les autobus doivent avoir le pas sur tout autre produit. Encore heureux que l'on fabrique ici la carrosserie des autobus et des trams.

Les dirigeants civils qu'il s'agit de vider humaines. On n'a pas oublié le malheureux officier qui a eu l'air de les deux jambes coupées. Il devait en mourir le surlendemain.

OU EST LA POLICE DES MŒURS ?

Aux heures d'affluence, à la rentrée et à la sortie des magasins, de petits voyous sont là, postés à tous les carrefours, pour importuner d'une manière déplaisante et désagréable les passants dont la tête ne leur revient un peu trop.

Comme il y a du bon rien de notre bonne ville du Caire, on pourrait demander aux innombrables indicateurs de surveiller de près ces malandrins — toujours les mêmes — et de leur donner la correction qui s'impose.

Surtout qu'on ne nous demande pas de porter plainte ! La jeune fille molestée est effrayée à la perspective de devoir passer deux heures au caracol pour attendre son

DES JARDINS POUR LES ENFANTS

Ceux qui habitent au centre de la ville ne peuvent pas envoyer tous les jours leurs enfants à Kasr El Nil.

Les plans du Tansim prévoient depuis plusieurs années, des jardins au centre des quartiers divers. On nous parle des crédits nécessaires pour l'expropriation des demeures qui empêchent la réalisation de ces projets. Depuis le temps que ça dure, on aurait pu tout de même confier l'affaire à des sociétés qui auraient récupéré les fonds placés par la plus-value des nouveaux immeubles donnant sur les jardins nouveaux.

parce qu'ils achètent en gros les produits beaucoup plus chers que les tarifs prévus pour les détaillants.

Prenez par exemple les tomates tarifées à six millièmes le rotol. Nous les achetons nous autres grossistes au marché de Rod el Farag à dix millièmes. Pourquoi ? Je voudrais bien le savoir. Je suis moi-même un marchand de légumes et de fruits à Ismaïlia. J'ai perdu des sommes importantes par la suite de la vente au détail.

Au prix où sont les tomates

La revue « Al Ismein » mène campagne contre les commerçants cupides. Elle reçoit d'un négociant d'Ismaïlia une lettre à l'adresse de l'auteur de l'article. On y lit :

Monsieur vous n'êtes qu'un écrivain. Vous ne savez rien du commerce. Si vous voulez apprendre quelque chose sachez que les commerçants sont injustement traités.



« Je connais des percepteurs d'impôts qui ont exagéré l'estimation des contributions dues par des contribuables pour se faire un renom d'honnêteté. (Mohamed El Tabéi) Il y a quelques années Kassem bey Amin, le héros du féminisme en Egypte disait : « Je connais des juges qui ont rendu des arrêts injustes pour se faire passer pour justes. »



Les journaux publient les nouveaux numéros de téléphone pour les lignes du Caire. La dame : « Mais je vous ai demandé l'annuaire du téléphone pour chercher un numéro... Le marchand de tabac : « Justement, Mademoiselle... vous les trouverez dans cette pile de journaux. »

Les quittances pour être valables devront porter la signature de M. D.B. Cazès, Administrateur.

Reveillon à Egypte-Europe

L'Association Egypte-Europe a organisé pour ses membres une soirée de reveillon pour le 31 décembre avec dîner et bal à partir de 9 h. p.m.

La participation donnant droit au dîner et à la tombola est de P.T. 125 par personne.

Les inscriptions sont reçues chaque jour de 5 h. à 8 h. p.m. au Secrétariat de l'Association.

LE REVEILLON AU TABARIN

Le reveillon de Noël au « Tabarin », sera une soirée de surprises, de gaieté, dans l'ambiance de ce coquet établissement qui depuis le début de la saison ne desment pas.

Une pléiade d'artistes engagés en Europe, se feront applaudir dans un programme des plus choisis.

Une Tombola gratuite avec des prix de valeurs, aura lieu après minuit.

La pluie des ballons, les batailles des boules et serpents, ainsi que d'autres surprises assureront le succès de cette soirée.

Toty Passaro et le bien connu chanteur Condorelli charmeront le public au son endiablé de l'orchestre.

Un dîner spécial sera servi aux gourmets. Et, maintenant, un bon conseil : Réservez vos tables au « Tabarin », Téléph. : 51503.

Advertisement for Air France Christmas gifts, featuring a dove and text: 'Pour Noël envoyez vos colis de confiserie par AIR FRANCE'.

Large advertisement for Hannaux department store, featuring 'Grandes Magasins HANNAUX' and 'ACTUELLEMENT JOUETS et CADEAUX UTILES'.



# d'un côté l'autre

## LE COMINFORM "L'U.R.S.S. ne sera pas communiste avant quinze ans"

« L'U.R.S.S. n'est nullement un pays communiste et elle n'en sera un que dans 15 à 20 ans, après des modifications extrêmement profondes. » Telle est la mise au point que vient de faire un des porte-paroles du parti communiste russe: P. Youdine, dans l'organe officiel du Kominform « Pour une paix durable, vers une démocratie populaire » qui se publie à Bucarest depuis la rébellion de Tito.

« L'U.R.S.S., écrit M. Youdine, achève de construire le socialisme et passe progressivement du socialisme au communisme. »

C'est pour cela que la Russie s'appelle U.R.S.S., c'est-à-dire: « Union des républiques socialistes soviétiques » alors qu'elle s'appellerait L'U.R.S.S., ou « Union des républiques communistes soviétiques » lorsque la grande mûre sera terminée. D'ici là, il faudra poursuivre un processus pénible d'éducation, une marche difficile dans laquelle le parti communiste russe doit jouer le rôle d'avant-garde éclairée.

Dans quel délai l'union soviétique atteindra-t-elle le niveau de développement des forces productives dont le camarade Staline a parlé comme de la condition indispensable, du point de vue du développement, pour passer du socialisme au communisme ?

Un long chemin à parcourir

« On peut, écrit M. Youdine, répondre à cette question avec une certaine précision: il faudra pour cela trois à quatre nouveaux quinquennats. En d'autres termes, il faut encore 15 à 20 ans à l'U.R.S.S., pour achever l'éducation du socialisme et passer du socialisme au communisme. »

Le porte-parole bolchevique révèle que Staline calcule à 50 millions de tonnes la production annuelle de fonte, à 60 millions de tonnes celle de l'acier et du pétrole et à 500 millions de tonnes celle du charbon, ce qui sera dépassé à l'U.R.S.S. avant qu'elle puisse être communiste.

Mais en 1949, même si le plan quinquennal actuel est entièrement atteint avant terme, la production de fonte ne sera encore que de 19,5 millions de tonnes, celle d'acier de 25,4 millions de tonnes, celle de charbon de 250 millions de tonnes. La Russie, même si n'y a pas de guerre d'ici là, ne sera encore qu'à mi-chemin de l'âge d'or.

« Et elle devra encore, précise M. Youdine, effacer les différences de classes qui subsistent encore dans les pays entre ouvriers et paysans et entre travailleurs manuels et intellectuels. Pour cela, il faudra que la production agricole soit encore plus industrialisée et collectivisée et que tous les ouvriers d'autre part, aient une instruction égale à celle des ingénieurs et des techniciens. »

« Quand toute la société sera composée d'hommes instruits, la division des hommes en travailleurs manuels et intellectuels disparaîtra d'elle-même et avec elle disparaîtra la nécessité de la classer dans ces catégories, pour toute leur vie, pour toujours. »

C'est alors que l'ère communiste s'ouvrira en Russie. Mais ce ne sera pas une société « où l'on songe surtout à consommer, où les hommes travaillent s'ils le veulent et ne travaillent pas s'ils ne le veulent pas et ne se préoccupent, sans songer aux besoins réels, qu'à satisfaire leur gloutonnerie. »

Le communisme et la guerre

Le porte-parole soviétique ajoute qu'il faut s'attendre à ce que les impérialistes déclenchent une guerre pour compromettre l'éducation de la société communiste en Russie. Mais cette guerre, si elle retardait l'écllosion du fruit communiste en U.R.S.S., contribuerait sans doute, par compensation, à semer la graine de la plante communiste hors de Russie. « Si après la première guerre mondiale les impérialistes ont perdu un sixième du globe: L'U.R.S.S., si après la deuxième guerre mondiale ils ont perdu la moitié de l'Europe, ils pourraient bien perdre quelque chose de plus important au cas où ils déclencheraient une nouvelle guerre. La thèse est donc que la Russie n'a aucun intérêt à une guerre pendant les prochains vingt ans, puisque celle-ci retarderait la floraison communiste, dans le pays où elle est la plus avancée, mais que si on l'attaquait elle se consoliderait du nouveau retard ainsi imposé à l'éducation du communisme russe par les progrès que la nouvelle guerre ferait faire au communisme. C'est dans le No. 21 de l'organe officiel du Kominform, pages 3 et 4, que ces révélations sensationnelles ont paru. »

UN PRODUIT A RECOMMANDER

**FERRO-CHINA ZICHRON**

TONIQUE RECONSTITUANT

Société Carmel Oriental

19, RUE MAGLIRA FARIDA

## Truman et Staline peuvent-ils s'entendre ?

Les diplomates du monde entier s'attachent le texte d'un discours prononcé par Truman le 29 octobre, à Brooklyn, faubourg de New-York. Il passa alors presque inaperçu: tout le monde donnant Truman battu, quelle importance pouvait avoir ses déclarations ?

Ce discours est devenu le plus sensationnel de l'année, car Truman y faisait le serment de chercher à s'entendre avec Staline.

Un président doit approcher sa tâche, déclarait-il, humblement et sincèrement. Il doit être sûr, en son cœur, qu'aucune erreur, aucun orgueil, aucune arrogance de sa part n'offre d'obstacle à la réalisation de la paix. Nous devons essayer de faire comprendre aux chefs de l'Union soviétique que nous n'avons pas de mauvaises intentions. Notre expérience nous montre que les chemins diplomatiques officiels

ne parviennent pas toujours. C'est donc le devoir du président de considérer et d'étudier tous les moyens possibles d'atteindre le cœur et la compréhension des chefs soviétiques.

« Toucher le cœur de Staline ! » Truman avait tenté de le faire à la veille des élections en envoyant un émissaire à Moscou.

Devant la folie du State Department, il dut abandonner ce projet. Mais il annonça clairement, dans ses discours électoraux, que ce n'était que partie remise. Sir de l'air désormais, et renforcé par une victoire qu'il obtint à peu près seul, Truman va maintenant faire « sa » politique.

Et cette politique est dominée par un souvenir obsédant.

Pendant la guerre, lorsque la bombe atomique fut prête, les chefs américains responsables se rendi-

rent à la Maison-Blanche et dirent solennellement au président: « La bombe est maintenant prête. Elle fera, si elle tombe, des dizaines de milliers de victimes. Mais elle écartera sans doute la guerre. A vous de décider, en votre âme et conscience, si elle doit être jetée. »

Cette hallucinante responsabilité tomba brusquement sur un homme qui n'était nullement prêt à la porter. Truman, effacé et modeste, était l'adjoint de Roosevelt, qui le choisit comme co-listier, parce qu'il n'inquiétait personne. Il réfléchit quarante-huit heures avant de dire: « Jetez la bombe ». Truman est maintenant l'homme qui ne veut pas dire « Jetez la bombe » une deuxième fois.

Mais, dans sa course à la paix, Truman part avec un lourd fardeau. Staline, d'accord pour cette idée de ce corps à corps, nul ne peut prévoir l'issue.

hatait lui aussi la victoire de Dewey.

C'est stupéfiant (oudvitielno), s'exclama Vichinsky lorsqu'il apprit la victoire de Truman.

Et les diplomates soviétiques à Paris ne cachent pas qu'ils attendaient un changement de président et qu'ils l'attendaient sans déplaisir.

Quant aux économistes soviétiques, ils affirment qu'il aurait été plus facile de négocier avec Dewey, champion des meilleurs affaires américains, qui étaient désireux de vendre leurs produits à l'U.R.S.S. qu'avec Truman, « porte-parole militaire ».

Le désir de Truman de négocier avec Staline semble donc se heurter à un préjugé défavorable. Mais il est résolu à s'attaquer à la guerre froide. De ce corps à corps, nul ne peut prévoir l'issue.

Les deux Titans contemporains

STALINE

Signalement

Né en Géorgie, soixante-huit ans, 1m. 65, 72 kilos. Il a toujours eu le goût des vêtements stricts. Il porte maintenant l'habit militaire, avec peu de décorations.

Il a des yeux bruns qui savent se faire doux, mais pétillent toujours de malice. Dans sa jeunesse, il était redouté par ses compagnons pour son succès auprès des femmes.

Il est très fier de sa moustache encore très noire, aux pointes tombantes, qu'il lisse constamment. Quand il est préoccupé, il en tire les pointes d'un geste sec.

Jeunesse

Il eut une enfance assez difficile et n'alla à l'école qu'à neuf ans. Il aimait beaucoup sa mère. Religieux et sévère, elle eut une grande influence sur lui; elle était très dure et le soumettait à la moindre peccadille.

Il voulait entrer à l'Académie militaire de West-Point, mais dut travailler de bonne heure. Il débuta comme commis-épicer. La guerre de 1914 le fit capitaine.

Situation de famille

Il a été marié deux fois et a trois enfants: deux fils, Jacob et Vassili, tous deux aviateurs, et une fille, Svattliara, étudiante. Sa compagnie actuelle, avec qui il ne paraît jamais en public, est Rosa Kagano-vitch.

Emploi du temps

Staline, comme tous les Russes, vit la nuit. Il se lève à 11 heures du matin. Il prend un déjeuner léger et dicte son courrier personnel. Il déjeune vers 15 ou 16 heures, sur son bureau. Dans la journée, il ne boit que du thé froid. Il dîne (très copieusement) à 23 heures et travaille jusqu'à 4 heures du matin. (Mais depuis quelque temps, il doit ménager ses forces.)

Staline a refusé de céder à l'engagement des autres hauts personnages soviétiques pour l'éclairage indirect. Il préfère les lustres en cristal taillé.

Il partage son temps entre son bureau du Kremlin, sa « dachta » (villa) à 40 kilomètres de Moscou et sa résidence de Sochi.

TRUMAN

Signalement

Né dans le Missouri, soixante-trois ans, 1 m. 78. Porte toujours des complets croisés de couleur claire, des chemises et des chaussettes choisies (il fut longtemps commerçant en bonneterie).

Derrière ses largons, ses yeux gris pétillent malicieusement. Il rit facilement.

Sans avoir beaucoup de « sex appeal », il a su se rendre assez populaire par sa simplicité. Les milieux politiques, les ouvriers et les travailleurs en faux-cols blancs le considèrent comme « l'Américain-comme-le-faut ».

Jeunesse

Il eut une enfance assez difficile et n'alla à l'école qu'à neuf ans. Il aimait beaucoup sa mère. Religieux et sévère, elle eut une grande influence sur lui; elle était très dure et le soumettait à la moindre peccadille.

Il voulait entrer à l'Académie militaire de West-Point, mais dut travailler de bonne heure. Il débuta comme commis-épicer. La guerre de 1914 le fit capitaine.

Situation de famille

Il a été marié deux fois et a trois enfants: deux fils, Jacob et Vassili, tous deux aviateurs, et une fille, Svattliara, étudiante. Sa compagnie actuelle, avec qui il ne paraît jamais en public, est Rosa Kagano-vitch.

Emploi du temps

Staline, comme tous les Russes, vit la nuit. Il se lève à 11 heures du matin. Il prend un déjeuner léger et dicte son courrier personnel. Il déjeune vers 15 ou 16 heures, sur son bureau. Dans la journée, il ne boit que du thé froid. Il dîne (très copieusement) à 23 heures et travaille jusqu'à 4 heures du matin. (Mais depuis quelque temps, il doit ménager ses forces.)

Staline a refusé de céder à l'engagement des autres hauts personnages soviétiques pour l'éclairage indirect. Il préfère les lustres en cristal taillé.

Il partage son temps entre son bureau du Kremlin, sa « dachta » (villa) à 40 kilomètres de Moscou et sa résidence de Sochi.

STALINE

Signalement

Né en Géorgie, soixante-huit ans, 1m. 65, 72 kilos. Il a toujours eu le goût des vêtements stricts. Il porte maintenant l'habit militaire, avec peu de décorations.

Il a des yeux bruns qui savent se faire doux, mais pétillent toujours de malice. Dans sa jeunesse, il était redouté par ses compagnons pour son succès auprès des femmes.

Il est très fier de sa moustache encore très noire, aux pointes tombantes, qu'il lisse constamment. Quand il est préoccupé, il en tire les pointes d'un geste sec.

Jeunesse

Il eut une enfance assez difficile et n'alla à l'école qu'à neuf ans. Il aimait beaucoup sa mère. Religieux et sévère, elle eut une grande influence sur lui; elle était très dure et le soumettait à la moindre peccadille.

Il voulait entrer à l'Académie militaire de West-Point, mais dut travailler de bonne heure. Il débuta comme commis-épicer. La guerre de 1914 le fit capitaine.

Situation de famille

Il a été marié deux fois et a trois enfants: deux fils, Jacob et Vassili, tous deux aviateurs, et une fille, Svattliara, étudiante. Sa compagnie actuelle, avec qui il ne paraît jamais en public, est Rosa Kagano-vitch.

Emploi du temps

Staline, comme tous les Russes, vit la nuit. Il se lève à 11 heures du matin. Il prend un déjeuner léger et dicte son courrier personnel. Il déjeune vers 15 ou 16 heures, sur son bureau. Dans la journée, il ne boit que du thé froid. Il dîne (très copieusement) à 23 heures et travaille jusqu'à 4 heures du matin. (Mais depuis quelque temps, il doit ménager ses forces.)

Staline a refusé de céder à l'engagement des autres hauts personnages soviétiques pour l'éclairage indirect. Il préfère les lustres en cristal taillé.

Il partage son temps entre son bureau du Kremlin, sa « dachta » (villa) à 40 kilomètres de Moscou et sa résidence de Sochi.

TRUMAN

Signalement

Né dans le Missouri, soixante-trois ans, 1 m. 78. Porte toujours des complets croisés de couleur claire, des chemises et des chaussettes choisies (il fut longtemps commerçant en bonneterie).

Derrière ses largons, ses yeux gris pétillent malicieusement. Il rit facilement.

Sans avoir beaucoup de « sex appeal », il a su se rendre assez populaire par sa simplicité. Les milieux politiques, les ouvriers et les travailleurs en faux-cols blancs le considèrent comme « l'Américain-comme-le-faut ».

Jeunesse

Il eut une enfance assez difficile et n'alla à l'école qu'à neuf ans. Il aimait beaucoup sa mère. Religieux et sévère, elle eut une grande influence sur lui; elle était très dure et le soumettait à la moindre peccadille.

Il voulait entrer à l'Académie militaire de West-Point, mais dut travailler de bonne heure. Il débuta comme commis-épicer. La guerre de 1914 le fit capitaine.

Situation de famille

Il a été marié deux fois et a trois enfants: deux fils, Jacob et Vassili, tous deux aviateurs, et une fille, Svattliara, étudiante. Sa compagnie actuelle, avec qui il ne paraît jamais en public, est Rosa Kagano-vitch.

Emploi du temps

Staline, comme tous les Russes, vit la nuit. Il se lève à 11 heures du matin. Il prend un déjeuner léger et dicte son courrier personnel. Il déjeune vers 15 ou 16 heures, sur son bureau. Dans la journée, il ne boit que du thé froid. Il dîne (très copieusement) à 23 heures et travaille jusqu'à 4 heures du matin. (Mais depuis quelque temps, il doit ménager ses forces.)

Staline a refusé de céder à l'engagement des autres hauts personnages soviétiques pour l'éclairage indirect. Il préfère les lustres en cristal taillé.

Il partage son temps entre son bureau du Kremlin, sa « dachta » (villa) à 40 kilomètres de Moscou et sa résidence de Sochi.

STALINE

Signalement

Né en Géorgie, soixante-huit ans, 1m. 65, 72 kilos. Il a toujours eu le goût des vêtements stricts. Il porte maintenant l'habit militaire, avec peu de décorations.

Il a des yeux bruns qui savent se faire doux, mais pétillent toujours de malice. Dans sa jeunesse, il était redouté par ses compagnons pour son succès auprès des femmes.

Il est très fier de sa moustache encore très noire, aux pointes tombantes, qu'il lisse constamment. Quand il est préoccupé, il en tire les pointes d'un geste sec.

Jeunesse

Il eut une enfance assez difficile et n'alla à l'école qu'à neuf ans. Il aimait beaucoup sa mère. Religieux et sévère, elle eut une grande influence sur lui; elle était très dure et le soumettait à la moindre peccadille.

Il voulait entrer à l'Académie militaire de West-Point, mais dut travailler de bonne heure. Il débuta comme commis-épicer. La guerre de 1914 le fit capitaine.

Situation de famille

Il a été marié deux fois et a trois enfants: deux fils, Jacob et Vassili, tous deux aviateurs, et une fille, Svattliara, étudiante. Sa compagnie actuelle, avec qui il ne paraît jamais en public, est Rosa Kagano-vitch.

Emploi du temps

Staline, comme tous les Russes, vit la nuit. Il se lève à 11 heures du matin. Il prend un déjeuner léger et dicte son courrier personnel. Il déjeune vers 15 ou 16 heures, sur son bureau. Dans la journée, il ne boit que du thé froid. Il dîne (très copieusement) à 23 heures et travaille jusqu'à 4 heures du matin. (Mais depuis quelque temps, il doit ménager ses forces.)

Staline a refusé de céder à l'engagement des autres hauts personnages soviétiques pour l'éclairage indirect. Il préfère les lustres en cristal taillé.

Il partage son temps entre son bureau du Kremlin, sa « dachta » (villa) à 40 kilomètres de Moscou et sa résidence de Sochi.

TRUMAN

Signalement

Né dans le Missouri, soixante-trois ans, 1 m. 78. Porte toujours des complets croisés de couleur claire, des chemises et des chaussettes choisies (il fut longtemps commerçant en bonneterie).

Derrière ses largons, ses yeux gris pétillent malicieusement. Il rit facilement.

Sans avoir beaucoup de « sex appeal », il a su se rendre assez populaire par sa simplicité. Les milieux politiques, les ouvriers et les travailleurs en faux-cols blancs le considèrent comme « l'Américain-comme-le-faut ».

Jeunesse

Il eut une enfance assez difficile et n'alla à l'école qu'à neuf ans. Il aimait beaucoup sa mère. Religieux et sévère, elle eut une grande influence sur lui; elle était très dure et le soumettait à la moindre peccadille.

Il voulait entrer à l'Académie militaire de West-Point, mais dut travailler de bonne heure. Il débuta comme commis-épicer. La guerre de 1914 le fit capitaine.

Situation de famille

Il a été marié deux fois et a trois enfants: deux fils, Jacob et Vassili, tous deux aviateurs, et une fille, Svattliara, étudiante. Sa compagnie actuelle, avec qui il ne paraît jamais en public, est Rosa Kagano-vitch.

Emploi du temps

Staline, comme tous les Russes, vit la nuit. Il se lève à 11 heures du matin. Il prend un déjeuner léger et dicte son courrier personnel. Il déjeune vers 15 ou 16 heures, sur son bureau. Dans la journée, il ne boit que du thé froid. Il dîne (très copieusement) à 23 heures et travaille jusqu'à 4 heures du matin. (Mais depuis quelque temps, il doit ménager ses forces.)

Staline a refusé de céder à l'engagement des autres hauts personnages soviétiques pour l'éclairage indirect. Il préfère les lustres en cristal taillé.

Il partage son temps entre son bureau du Kremlin, sa « dachta » (villa) à 40 kilomètres de Moscou et sa résidence de Sochi.

STALINE

Signalement

Né en Géorgie, soixante-huit ans, 1m. 65, 72 kilos. Il a toujours eu le goût des vêtements stricts. Il porte maintenant l'habit militaire, avec peu de décorations.

Il a des yeux bruns qui savent se faire doux, mais pétillent toujours de malice. Dans sa jeunesse, il était redouté par ses compagnons pour son succès auprès des femmes.

Il est très fier de sa moustache encore très noire, aux pointes tombantes, qu'il lisse constamment. Quand il est préoccupé, il en tire les pointes d'un geste sec.

Jeunesse

Il eut une enfance assez difficile et n'alla à l'école qu'à neuf ans. Il aimait beaucoup sa mère. Religieux et sévère, elle eut une grande influence sur lui; elle était très dure et le soumettait à la moindre peccadille.

Il voulait entrer à l'Académie militaire de West-Point, mais dut travailler de bonne heure. Il débuta comme commis-épicer. La guerre de 1914 le fit capitaine.

Situation de famille

Il a été marié deux fois et a trois enfants: deux fils, Jacob et Vassili, tous deux aviateurs, et une fille, Svattliara, étudiante. Sa compagnie actuelle, avec qui il ne paraît jamais en public, est Rosa Kagano-vitch.

Emploi du temps

Staline, comme tous les Russes, vit la nuit. Il se lève à 11 heures du matin. Il prend un déjeuner léger et dicte son courrier personnel. Il déjeune vers 15 ou 16 heures, sur son bureau. Dans la journée, il ne boit que du thé froid. Il dîne (très copieusement) à 23 heures et travaille jusqu'à 4 heures du matin. (Mais depuis quelque temps, il doit ménager ses forces.)

Staline a refusé de céder à l'engagement des autres hauts personnages soviétiques pour l'éclairage indirect. Il préfère les lustres en cristal taillé.

Il partage son temps entre son bureau du Kremlin, sa « dachta » (villa) à 40 kilomètres de Moscou et sa résidence de Sochi.

TRUMAN

Signalement

Né dans le Missouri, soixante-trois ans, 1 m. 78. Porte toujours des complets croisés de couleur claire, des chemises et des chaussettes choisies (il fut longtemps commerçant en bonneterie).

Derrière ses largons, ses yeux gris pétillent malicieusement. Il rit facilement.

Sans avoir beaucoup de « sex appeal », il a su se rendre assez populaire par sa simplicité. Les milieux politiques, les ouvriers et les travailleurs en faux-cols blancs le considèrent comme « l'Américain-comme-le-faut ».

Jeunesse

Il eut une enfance assez difficile et n'alla à l'école qu'à neuf ans. Il aimait beaucoup sa mère. Religieux et sévère, elle eut une grande influence sur lui; elle était très dure et le soumettait à la moindre peccadille.

Il voulait entrer à l'Académie militaire de West-Point, mais dut travailler de bonne heure. Il débuta comme commis-épicer. La guerre de 1914 le fit capitaine.

Situation de famille

Il a été marié deux fois et a trois enfants: deux fils, Jacob et Vassili, tous deux aviateurs, et une fille, Svattliara, étudiante. Sa compagnie actuelle, avec qui il ne paraît jamais en public, est Rosa Kagano-vitch.

Emploi du temps

Staline, comme tous les Russes, vit la nuit. Il se lève à 11 heures du matin. Il prend un déjeuner léger et dicte son courrier personnel. Il déjeune vers 15 ou 16 heures, sur son bureau. Dans la journée, il ne boit que du thé froid. Il dîne (très copieusement) à 23 heures et travaille jusqu'à 4 heures du matin. (Mais depuis quelque temps, il doit ménager ses forces.)

Staline a refusé de céder à l'engagement des autres hauts personnages soviétiques pour l'éclairage indirect. Il préfère les lustres en cristal taillé.

Il partage son temps entre son bureau du Kremlin, sa « dachta » (villa) à 40 kilomètres de Moscou et sa résidence de Sochi.

La concurrence internationale sur le marché mondial des produits chimiques

PREEMINENCE DES ETATS-UNIS

Avant la guerre, la première place dans la production mondiale de produits chimiques revenait aux Etats-Unis, la seconde à l'Allemagne, la troisième à la Grande-Bretagne. En ce qui concerne les exportations, l'Allemagne s'attribuait la première place. D'après la Foreign Commerce Weekly, le commerce extérieur de produits chimiques s'était élevé, en 1938, à 263,3 millions de dollars pour l'Allemagne, à 157,6 millions pour les Etats-Unis, à 131,7 millions pour la Grande-Bretagne et à 90,6 millions pour la France. L'Allemagne devant d'ailleurs essentiellement son rôle dirigeant dans ce domaine aux liens qui unissaient son industrie chimique aux grands consortiums anglo-américains et, avant tout, à ceux qui s'étaient établis entre I.G. Farben-Industrie A.G. d'une part, la firme du Port de Nemours, la Standard Oil of New Jersey et les Imperial Chemical Industries, d'autre part. Mais, en même temps, ces entreprises se concurrençaient mutuellement et les marchés qu'elles se disputaient le plus ardemment étaient ceux de l'Europe, de l'Amérique Latine, des colonies et dominions britanniques.

Après la guerre, les Etats-Unis ont conquis la première place tant en ce qui concerne la production que l'exportation des produits chimiques. Dès 1946, leurs exportations de ces produits atteignaient 573,3 millions de dollars; elles ont continué à augmenter en 1947 pour atteindre 473,3 millions de dollars pendant le premier semestre de cette année. Tandis qu'en 1938, les exportations des Etats-Unis n'atteignaient que 131,7 millions de dollars, elles ont représenté le double en 1946 et le triple pendant le premier semestre de 1947.

La concurrence anglo-américaine

La concurrence des industries chimiques des deux pays s'est intensifiée d'une manière toute particulière sur le marché européen ainsi que dans les dominions et colonies britanniques. Avant la guerre, la valeur des produits chimiques exportés par la Grande-Bretagne et les Etats-Unis était de 15 millions de dollars pour chacun des pays suivants: Belgique, Danemark, France, Grèce, Italie, Hollande, Norvège, Portugal, Espagne, Suède et Suisse. Après les hostilités, la situation s'est radicalement transformée. Tandis que les exportations britanniques de 1946 quinquadruplaient par rapport à 1938, celles des Etats-Unis étaient multipliées par 6,5. En 1947, la part de la Grande-Bretagne a fléchi encore plus fortement, tandis que celle des Etats-Unis a continué à s'accroître: pendant le premier semestre de 1947, les Etats-Unis ont exporté vers les pays sus-indiqués 3,3 fois plus que la Grande-Bretagne. En particulier, leurs exportations vers la France et l'Italie ont représenté respectivement dix fois et huit fois celles de la Grande-Bretagne vers ces mêmes pays. De même, en Belgique, Hollande, Portugal, Suède, Espagne et Grèce, les Etats-Unis se sont attribués la première place aux dépens de la Grande-Bretagne.

La situation se présente un peu différemment en ce qui concerne la Suisse. Les exportations de produits chimiques de la Grande-Bretagne vers ce pays ont atteint 2,8 millions de dollars en 1946 et 1,6 million pendant le premier semestre de 1947. Mais l'accroissement des exportations américaines n'a guère été moins marqué proportionnellement: ces exportations

radioactives pourraient bien avoir introduit un élément entièrement nouveau dans le domaine de la défense militaire et ils considéraient comme tout à fait possible la découverte d'un moyen quelconque d'utilisation des radiations mortelles, pouvant interdire à un envahisseur l'accès d'un secteur vital. C'est là un fait que l'on doit garder présent à l'esprit lorsqu'on prétend que l'importance des effectifs de l'Armée Rouge rend impossible la défense de l'Europe occidentale.

Joseph et Stewart ALSOP.

LES METIERS

A quoi rêvent les jeunes Fritz

Un maître d'école de Francfort a donné à ses élèves le thème classique de rédaction: « Quel métier souhaiteriez-vous exercer quand vous serez grand ? ». Les réponses fournissent un tableau authentique de la nouvelle mentalité de la jeunesse allemande.

Les métiers autrefois très enviés: militaire, pompier, policier et ramoneur n'intéressent plus personne. Par contre sont très demandés: électricien « parce qu'en faisant ses réparations il est toujours certain de trouver du ravitaillement », boulangier « parce que son pain est assuré », boucher « parce qu'il se sert d'avance », cuisinier « pour pouvoir travailler dans un mess des troupes d'occupation où l'on mange à en éclater », jardiner « parce qu'il a légumes et fruits à volonté », fermier « qui a tout sur place ».

On note aussi quelques menuisiers (« nous n'avons plus de meubles à la maison » expliquent-ils), un dompteur (« pour pouvoir circuler à l'étranger »), un footballeur professionnel (« mais c'est sans doute impossible, faute de chaussures ») et enfin un candidat employé des chemins de fer qui donne cette explication ahurissante: « Les gens qui surveillent les trains peuvent ressembler des cols de vic-tuailles... »

Une jeune fille de 17 ans a eu 45 enfants en deux ans

Étonné du nombre de naissances enregistrées dans un camp d'internés allemands, occupé exclusivement par des femmes et des enfants, les autorités danoises ont ouvert une enquête.

Depuis 2 ans, 45 bébés étaient nés.

La police a fini par découvrir le père. C'était... une jeune fille de 17 ans.

L'examen médical a révélé qu'elle n'avait d'un jeune fille que l'os-tume. Le jeune Allemand a reconnu qu'il était responsable des 45 naissances: une en moyenne tous les 15 jours.

On l'a transféré dans un autre camp, réservé exclusivement aux hommes. Il a protesté, en déclarant que l'Allemagne avait grand besoin d'enfants après les pertes qu'elle avait subies au cours de la guerre.

Automobilistes fournissez-vous

chez

KAMEL ISSA & Co.

11, Rue Antikhanou - Tél. 49989

Long, mince — une tête de clergymen optimiste sur un corps de diplomate — M. Bramuglia, délégué argentin, pose la main sur le bras de son « collègue » Mc Neil, délégué britannique, qui digère son repas à l'aide d'un cigare Churchillien.

— Dites-moi, mon cher Mc Neil, me permettez-vous une question... indiscrète ?

Une bouffée de havane répond: yes !

— Depuis que l'ONU siège à Paris, nous avons vu le général Marshall, Mme Roosevelt, sans oublier naturellement le sympathique Président Auriol. Un seul homme nous boude: Clement Attlee... Votre « premier » se désintéresserait-il à ce point de nos travaux ?

Les sourcils de Mc Neil remontent d'un pouce. Sa bouche s'arrondit.

— No, dear Bramuglia, seulement ?

— Seulement ?

— Vous ne connaissez pas Klem... Clement Attlee. C'est un gentleman d'une discrétion imbattable. Son rêve: passer inaperçu... Tous les Londoniens vous le diront puisque l'histoire court notre capitale: chaque matin, la voiture vient rendre Klem à sa résidence de Whitehall et le dépose au 10 de Downing Street. Le chauffeur ouvre la portière... Personne ne descend !

Attlee n'est pas dans la voiture ?

— Si. Seulement on ne le voit pas... Un gentleman si discret.

On pourrait probablement y arriver. David Lilienthal, de la Commission de l'Énergie atomique des Etats-Unis, a déjà annoncé que des avions propulsés par l'énergie atomique sont maintenant réalisables. Mais même si le problème de la dissémination était résolu, la défense radioactive n'offrirait pas une sécurité complète.

Et d'abord ce ne serait pas une défense permanente. De fortes pluies sur une région imprégnée de sous-produits radioactifs réduiraient beaucoup la radioactivité de toute façon, l'effet radioactif s'affaiblissant lentement, au bout d'un certain temps.

En outre, les effets mortels des radiations sont fonction étroite du temps passé dans la zone dangereuse. Des feuilles de plomb placées sous les chars ou les camions assureraient une certaine protection, de même que la distance séparant les soldats du sol. Des hommes dans de tels véhicules, lancés à toute vitesse, pourraient probablement traverser une très vaste région radioactive sans être mis hors de combat. C'est une des raisons pour lesquelles les gares de triage, où les hommes doivent rester à travailler longtemps, seraient d'excellents terrains de défense radioactive.

Enfin, l'ingéniosité des experts de l'Armée Rouge finirait bien par trouver quelque antidote. La matière mortelle radioactive ne couvrirait que la surface du terrain. Si, par exemple, des équipes de travailleurs spécialement protégées et outillées, se relayant très souvent, retireraient cette couche superficielle, on pourrait se frayer un passage dans une région radioactive.

En résumé, les experts ne pensent pas que l'utilisation des sous-produits de la désintégration atomique résoudra miraculeusement, du jour au lendemain, le problème de la défense de l'Europe occidentale. Cependant, les plus sceptiques de ces experts admettent que la production massive de substances

radioactives pourrait bien avoir introduit un élément entièrement nouveau dans le domaine de la défense militaire et ils considéraient comme tout à fait possible la découverte d'un moyen quelconque d'utilisation des radiations mortelles, pouvant interdire à un envahisseur l'accès d'un secteur vital. C'est là un fait que l'on doit garder présent à l'esprit lorsqu'on prétend que l'importance des effectifs de l'Armée Rouge rend impossible la défense de l'Europe occidentale.

Joseph et Stewart ALSOP.

LES METIERS

A quoi rêvent les jeunes Fritz

Un maître d'école de Francfort a donné à ses élèves le thème classique de rédaction: « Quel métier souhaiteriez-vous exercer quand vous serez grand ? ». Les réponses fournissent un tableau authentique de la nouvelle mentalité de la jeunesse allemande.

Les métiers autrefois très enviés: militaire, pompier, policier et ramoneur n'intéressent plus personne. Par contre sont très demandés: électricien « parce qu'en faisant ses réparations il est toujours certain de trouver du ravitaillement », boulangier « parce que son pain est assuré », boucher « parce qu'il se sert d'avance », cuisinier « pour pouvoir travailler dans un mess des troupes d'occupation où l'on mange à en éclater », jardiner « parce qu'il a légumes et fruits à volonté », fermier « qui a tout sur place ».

On note aussi quelques menuisiers (« nous n'avons plus de meubles à la maison » expliquent-ils), un dompteur (« pour pouvoir circuler à l'étranger »), un footballeur professionnel (« mais c'est sans doute impossible, faute de chaussures ») et enfin un candidat employé des chemins de fer qui donne cette explication ahurissante: « Les gens qui surveillent les trains peuvent ressembler des cols de vic-tuailles... »

Une jeune fille de 17 ans a eu 45 enfants en deux ans

Étonné du nombre de naissances enregistrées dans un camp d'internés allemands, occupé exclusivement par des femmes et des enfants, les autorités danoises ont ouvert une enquête.

Depuis 2 ans, 45 bébés étaient nés.

La police a fini par découvrir le père. C'était... une jeune fille de 17 ans.

L'examen médical a révélé qu'elle n'avait d'un jeune fille que l'os-tume. Le jeune Allemand a reconnu qu'il était responsable des 45 naissances: une en moyenne tous les 15 jours.

On l'a transféré dans un autre camp, réservé exclusivement aux hommes. Il a protesté, en déclarant que l'Allemagne avait grand besoin d'enfants après les pertes qu'elle avait subies au cours de la guerre.

Automobilistes fournissez-vous

chez

KAMEL ISSA & Co.

11, Rue Antikhanou - Tél. 49989

Long, mince — une tête de clergymen optimiste sur un corps de diplomate — M. Bramuglia, délégué argentin, pose la main sur le bras de son « collègue » Mc Neil, délégué britannique, qui digère son repas à l'aide d'un cigare Churchillien.

— Dites-moi, mon cher Mc Neil, me permettez-vous une question... indiscrète ?

Une bouffée de havane répond: yes !

— Depuis que l'ONU siège à Paris, nous avons vu le général Marshall, Mme Roosevelt, sans oublier naturellement le sympathique Président Auriol. Un seul homme nous boude: Clement Attlee... Votre « premier » se désintéresserait-il à ce point de nos travaux ?

Les sourcils de Mc Neil remontent d'un pouce. Sa bouche s'arrondit.

— No, dear Bramuglia, seulement ?

— Seulement ?

— Vous ne connaissez pas Klem... Clement Attlee. C'est un gentleman d'une discrétion imbattable. Son rêve: passer inaperçu... Tous les Londoniens vous le diront puisque l'histoire court notre capitale: chaque matin, la voiture vient rendre Klem à sa résidence de Whitehall et le dépose au 10 de Downing Street. Le chauffeur ouvre la portière... Personne ne descend !

Attlee n'est pas dans la voiture ?

— Si. Seulement on ne le voit pas... Un gentleman si discret.

On pourrait probablement y arriver. David Lilienthal, de la Commission de l'Énergie atomique des Etats-Unis, a déjà annoncé que des avions propulsés par l'énergie atomique sont maintenant réalisables. Mais même si le problème de la dissémination était résolu, la défense radioactive n'offrirait pas une sécurité complète.

Et d'abord ce ne serait pas une défense permanente. De fortes pluies sur une région imprégnée de sous-produits radioactifs réduiraient beaucoup la radioactivité de toute façon, l'effet radioactif s'affaiblissant lentement, au bout d'un certain temps.

En outre, les effets mortels des radiations sont fonction étroite du temps passé dans la zone dangereuse. Des feuilles de plomb placées sous les chars ou les camions assureraient une certaine protection, de même que la distance séparant les soldats du sol. Des hommes dans de tels véhicules, lancés à toute vitesse, pourraient probablement traverser une très vaste région radioactive sans être mis hors de combat. C'est une des raisons pour lesquelles les gares de triage, où les hommes doivent rester à travailler longtemps, seraient d'excellents terrains de défense radioactive.

Enfin, l'ingéniosité des experts de l'Armée Rouge finirait bien par trouver quelque antidote. La matière mortelle radioactive ne couvrirait que la surface du terrain. Si, par exemple, des équipes de travailleurs spécialement protégées et outillées, se relayant très souvent, retireraient cette couche superficielle, on pourrait se frayer un passage dans une région radioactive.

En résumé, les experts ne pensent pas que l'utilisation des sous-produits de la désintégration atomique résoudra miraculeusement, du jour au lendemain, le problème de la défense de l'Europe occidentale. Cependant, les plus sceptiques de ces experts admettent que la production massive de substances

radioactives pourraient bien avoir introduit un élément entièrement nouveau dans le domaine de la défense militaire et ils considéraient comme tout à fait possible la découverte d'un moyen quelconque d'utilisation des radiations mortelles, pouvant interdire à un envahisseur l'accès d'un secteur vital. C'est là un fait que l'on doit garder présent à l'esprit lorsqu'on prétend que l'importance des effectifs de l'Armée Rouge rend impossible la défense de l'Europe occidentale.

Joseph et Stewart ALSOP.

La concurrence internationale sur le marché mondial des produits chimiques

PREEMINENCE DES ETATS-UNIS

Avant la guerre, la première place dans la production mondiale de produits chimiques revenait aux Etats-Unis, la seconde à l'Allemagne, la troisième à la Grande-Bretagne. En ce qui concerne les exportations, l'Allemagne s'attribuait la première place. D'après la Foreign Commerce Weekly, le commerce extérieur de produits chimiques s'était élevé, en 1938, à 263,3 millions de dollars pour l'Allemagne, à 157,6 millions pour les Etats-Unis, à 131,7 millions pour la Grande-Bretagne et à 90,6 millions pour la France. L'Allemagne devant d'ailleurs essentiellement son rôle dirigeant dans ce domaine aux liens qui unissaient son industrie chimique aux grands consortiums anglo-américains et, avant tout, à ceux qui s'étaient établis entre I.G. Farben-Industrie A.G. d'une part, la firme du Port de Nemours, la Standard Oil of New Jersey et les Imperial Chemical Industries, d'autre part. Mais, en même temps, ces entreprises se concurrençaient mutuellement et les marchés qu'elles se disputaient le plus ardemment étaient ceux de l'Europe, de l'Amérique Latine, des colonies et dominions britanniques.

Après la guerre, les Etats-Unis ont conquis la première place tant en ce qui concerne la production que l'exportation des produits chimiques. Dès 1946, leurs exportations de ces produits atteignaient 573,3 millions de dollars; elles ont continué à augmenter en 1947 pour atteindre 473,3 millions de dollars pendant le premier semestre de cette année. Tandis qu'en 1938, les exportations des Etats-Unis n'atteignaient que 131,7 millions de dollars, elles ont représenté le double en 1946 et le triple pendant le premier semestre de 1947.

La concurrence anglo-américaine

La concurrence des industries chimiques des deux pays s'est intensifiée d'une manière toute particulière sur le marché européen ainsi que dans les dominions et colonies britanniques. Avant la guerre, la valeur des produits chimiques exportés par la Grande-Bretagne et les Etats-Unis était de 15 millions de dollars pour chacun des pays suivants: Belgique, Danemark, France, Grèce, Italie, Hollande, Norvège, Portugal, Espagne, Suède et Suisse. Après les hostilités, la situation s'est radicalement transformée. Tandis que les exportations britanniques de 1946 quinquadruplaient par rapport à 1938, celles des Etats-Unis



# LA Mode

## ... Les robes enroulées

De « femme », dont elle tient son inconstance, la mode devient « grande dame ». Elle abandonne la féminité des jupes trop volumineuses et trop longues, les jupons froufrouants, la taille de guêpe et les franeluches pour se tourner vers une élégance plus sévère, plus exigeante.

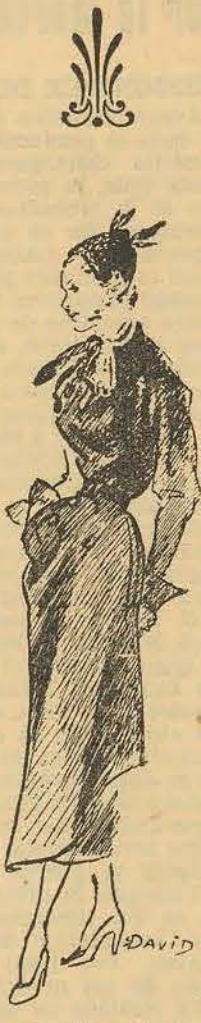
La mode aux cent visages fait siennes les lignes les plus diverses : la robe enroulée, croisée, asymétrique, la robe sirène qui ne s'épanouit que du bas, la robe à taille haute qui emprunte à l'Empire la poitrine marquée mais garde la finesse de la taille, la robe qui, d'un geste arrogant, rejette l'ampleur en arrière et celle toute droite qui se suffit en sa simplicité.

Les tons sourds, l'abondance du noir accusent la sobriété de la nouvelle élégance qui ne se départit de son sérieux que pour jeter sur les épaules vêtues de noir un manteau d'un rouge éclatant, d'un vert vif, d'un bleu puissant et dont l'ampleur semble se jouer des nouvelles exigences.

La robe ne fait pas le moins, une robe n'est pas complète sans l'apport du détail, de l'accessoire juste, sans une mise impeccable. Cet hiver la femme ne saurait se passer d'une étole de fourrure et de son manchon, d'une écharpe, d'une pointe de tissu qu'un geste gracieux drapera frileusement. Les chapeaux se font petits, enfoncés et prennent la forme d'un bonnet pointu, d'un turban, d'une cloche, cachent les cheveux, découvrent le visage. Les gants sont longs et fins, les bottines, les escarpins, légers et pointus.

La fin du jour voit s'accroître l'engouement du noir, qui, comme pour marquer l'heure tardive, s'ingénie à devenir indiscret : l'abandon d'une stricte jaquette, d'un sage boléro révèle un décolleté très bas ; aux épaules nues s'oppose alors la discrétion d'un chapeau à larges bords.

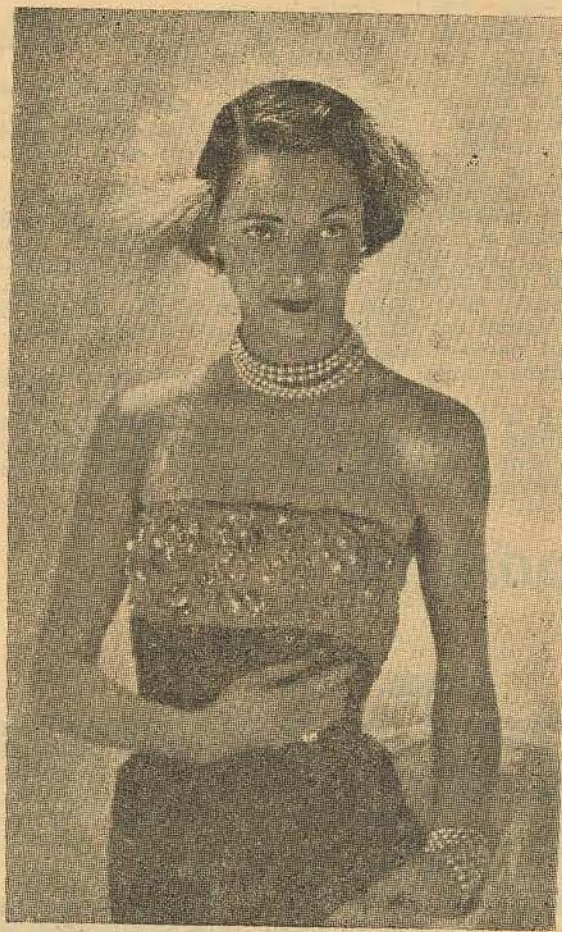
Et c'est enfin le règne de la robe des grands soirs, celle le plus fidèlement inspirée de l'Empire et qui nous éblouit de l'éclat des saïns, des lamés, des brochés, des velours d'une magnificence toute royale.



Christian Dior

## Trésors de la Nuit

Les Nuits de Noël et de la Saint-Sylvestre éveillent le désir de se parer et de s'embellir pour le plaisir d'un moment. Soirées familiales et nuits de gala les verront, suivant la fête chastes ou très décolletées,



vêtues pour la joie de tissus riches et de couleurs éclatantes. Les cheveux coupés courts ne permettent plus désormais pour le soir les coiffures recherchées qui suffisaient autrefois à la métamorphose. De vrais chapeaux, semblables de ligne à ceux du jour, remplacent de plus en plus aigrettes et fleurs piquées dans les cheveux. Les petites cloches, favorites de cet hiver, assorties aux tons de la robe, de tulle, de lamé, de velours et ornées de crosses, sont dignes d'accompagner les épaules les plus nues, mais les cloches ne vont pas à toutes. Les autres trouveront alors les petits bonnets brodés de pierreries, d'or et d'argent, de matières et de tons chatoyants ou les coiffures somptueuses faites entièrement de crosses, de paradis ou de fleurs. De merveilleux bijoux parachevent et consacrent la beauté de la femme.

# la FEMME

## Sous la robe de lainage



Transformez votre robe de Printemps en chaude et élégante robe d'Hiver en la portant ouverte sur un gilet de lainage écossais, de velours ou de taffetas changeant, ceci suivant l'heure de la journée. Des bas de manches collants retenus au coude par un élastique coulissé, prolongeront, si vous êtes frileuse, les manches trop courtes.

## AUTOUR DU VISAGE

Vous apprendrez à bien connaître votre peau pour la soigner à bon escient. Une jolie peau est bien enviable, à acquérir autant qu'à conserver ; elle est très sensible et ses réactions sont différentes suivant les individus. Certains produits excellents pour les uns, peuvent donner aux autres de l'eczéma ou de l'asthme. Prenez une feuille de papier à cigarettes. Appuyez-la sur le visage : si elle porte des traces translucides, votre peau est grasse ; sinon, elle est sèche. Il arrive d'ailleurs fréquemment que certaines peaux sèches ne le sont pas aux ailes du nez ni sur le menton.

Trois conditions sont indispensables à la santé de votre épiderme : nettoyage, stimulation, nutrition.

### NETTOYAGE

Vous aurez recours dans un bon institut de beauté à un nettoyage intégral de l'épiderme. Vous pourrez choisir entre le peeling végétal, le nettoyage par le masque à base d'éléments végétaux ou de terre orientale, l'atomisation, la douche filiforme ou l'ionisation. Si vous procédez à ce nettoyage vous-même, après avoir bien débarrassé votre visage des impuretés à l'aide d'un bon démaquillant, donnez-lui un bain de vapeur au-dessus d'une cuvette remplie d'eau bouillante additionnée d'une cuillerée à bouche de graines de fenouil mouillées. Au bout de dix minutes, essuyez-le soigneusement et tamponnez-le avec un coton imbibé d'un mélange de 2 cuillerées à café d'eau distillée d'hamamelis, 1 cuillerée à café d'alcool camphré.

### STIMULATION Les peaux grasses

Les peaux grasses sont évidemment les moins délicates et celles qui résistent le mieux aux rides. Mais elles proviennent souvent d'une mauvaise circulation qu'il faudra stimuler.

Le soir, employez un démaquillant liquide : lait ou eau (jamais calcaire, eau de pluie ou additionnée d'une cuillerée à soupe de borate de soude par litre) et savon très doux. Voici une recette qui donne les meilleurs résultats : battez 3 blancs d'œufs en neige, ajoutez un jus de citron et un demi-litre d'alcool à 40°. Lotionnez ensuite à l'aide d'un astringent. Une fois par semaine, brossez doucement le visage à l'aide d'une petite brosse douce. Appliquez doucement une crème nourrissante que vous enlèverez au bout de six minutes avec une serviette éponge ; ne la laissez jamais la nuit.

Le matin : nettoyage, ablutions à l'eau froide sur le visage et sur le cou pour stimuler la circulation, application d'une crème non grasse, base pour la poudre.

### Les peaux non grasses

Fragiles et délicates, elles sont plus difficiles à protéger car elles sont sensibles et ont tendance à se rider ; les glandes sébacées ne se-

crètent pas suffisamment pour leur assurer la souplesse nécessaire.

Surtout pas de savon. Nettoyez avec une crème grasse de maquillage que vous appliquez par un mouvement circulaire, très doux, vous enlèverez avec une serviette à démaquiller. Lotionnez le visage avec une eau de beauté. Appliquez une crème nourrissante que vous laisserez souvent toute la nuit.

Le matin : nettoyez de nouveau avec la crème. Aspersez à l'eau de roses ou de beauté. Application de la crème de jour ou du lait servant de base au maquillage.

### NUTRITION

Les masques seront utilisés une fois par mois pour les peaux jeunes, plus souvent pour les peaux abîmées. Ils peuvent être divisés en 3 catégories : ceux qui activent la circulation sanguine, ceux qui nourrissent la peau et ceux dont l'action resserre l'épiderme ; on en trouve de parfaits dans tous les bons instituts de beauté. Vous pouvez, à défaut, en faire vous-mêmes avec des œufs frais.

Masque au blanc d'œuf qui resserre les pores ; il s'emploie en appliquant un blanc d'œuf battu sur le visage ; vous l'enlèverez à l'eau tiède au bout de vingt minutes.

Masque au jaune d'œuf, nourrissant, que l'on obtient en versant goutte à goutte 3 c. d'huile d'olive sur un jaune d'œuf ; vous le laisserez 10 minutes sur le visage.

### MAQUILLAGE

Si les soins journaliers aident à conserver une peau jeune et fraîche, il appartient au maquillage de mettre en valeur les grâces du visage. Les spécialistes sont là pour nous guider au milieu de la gamme des couleurs qui vous sont offertes. Nous assistons à une véritable révolution dans l'art du maquillage. Les nouveaux fonds de teint sont clairs et transparents, se rapprochant du naturel. Les pommettes sont légèrement avivées par ce ton de rose un peu mauve, très délicat, assorti à celui des lèvres qui donne de la transparence au visage.

Les fards de Caron se nomment « Invisible », « Pivoine », « Corail pur ». Sa poudre : « Peau fraîche », « Blanc de satin », « Blanc de velours ». Son rouge à lèvres : « Cyclamen », « Orchidée ». Elisabeth Arden a un maquillage complet « Sun gold » qui comprend la base de poudre, le rouge à lèvres et le fard.

Lentheric a assorti ses teintes aux robes nouvelles. Ce sont la poudre « Rose bistrée » et « Pêche dorée ». Les rouges à lèvres et à joues No. « 9 » et « 10 » pour le jour, « 7 », pour le soir.

De Max Factor, un maquillage léger et naturel : « Fan cake » dont les couleurs nouvelles « Cream rose », « Naturel rose » s'assortissent aux poudres.

Hélène Rubinstein nous offre le fond de teint « Glamour », le fard « Rose royal ».

## Si vous êtes sujet aux dartres

Ce sont les enfants et les femmes à peau fine qui sont surtout sujets aux dartres, cette affection cutanée superficielle bénigne, mais si fréquente. On sait que ceux-ci consistent en petites taches arrondies, légèrement rosées, toujours plus claires que le teint lorsqu'il est mat ou hâlé. Elles sont, de plus, « farineuses », de sorte que l'épiderme paraît s'écailler finement à cet endroit. Le siège de prédilection en est le visage, et particulièrement le pourtour de la bouche, le menton, les joues et le devant du cou.

Quelle est la cause des dartres ? Celle-ci est encore assez mystérieuse. On incrimine le plus souvent les fermentations gastro-intestinales et la constipation, dues à une mauvaise hygiène alimentaire ou à la fréquente habitude de manger trop vite. Le staphylocoque trouve ainsi un milieu favorable pour se développer dans l'intestin, et de là gagner l'organisme et la peau, pour

laquelle il a une affinité particulière.

Eviter les dartres n'est pas toujours facile. Les personnes qui y sont sujettes devront avant tout avoir une bonne hygiène alimentaire (manger lentement, en mâchant bien, ne consommer que des faciles) et veiller au bon fonctionnement de leur intestin. Au point de vue local, elles éviteront d'irriter l'épiderme du visage par des savonnages et des ablutions trop fréquents. Il leur est notamment recommandé d'employer, au lieu d'eau et de savon, un bon lait démaquillant. Elles devront aussi gratter fréquemment leur peau à l'aide d'une crème ou d'une huile vitaminée.

Une fois les dartres installées, on peut les faire disparaître assez facilement en appliquant dessus (ainsi que sur leur pourtour) la préparation suivante :

- Calomel ..... 1 gramme.
- Tanin ..... 1 gramme.
- Glycérolé d'amidon 30 grammes.

On appliquera un peu de cette préparation le soir, au coucher, en massant avec le bout des doigts, et on la gardera toute la nuit. Si possible, on renouvellera l'application au cours de la journée. Ainsi traitées, et surtout si l'hygiène alimentaire et intestinale est bien respectée, les dartres disparaîtront sûrement en quelques jours.

H.P.

CHEZ **DALIFCO** Caire — Port-Saïd

Vous trouverez le plus grand assortiment d'articles de ménage, cadeaux, jouets et volutes d'enfants, etc., etc. de la meilleure qualité et aux prix les plus bas.



## Le mensonge péroré

Il est un chemin mystérieux, qui mène d'une interdiction à l'attrait du défendu, de la terreur du châtiement au mensonge. Non pas au mensonge d'imagination, au rêve, non pas à la répétition innocente d'un souvenir erroné, mais au seul mensonge qui puisse et doive inquiéter les éducateurs, et dont ils disent trop légèrement qu'il est inné. En réalité, le mensonge n'est qu'un moyen de défense contre la peur, et cela vaut aussi bien pour l'adulte que pour l'enfant.

La première fois qu'il enfrente une interdiction, un enfant est toujours dominé par l'excitation d'un jeu ou d'une activité, qui lui fait perdre le contrôle toujours précaire de ses actes. C'est en quelque sorte « un accident ». Il est quasi innocent. C'est ici qu'il faut à des parents réfléchis beaucoup de sagacité pour peser la faute, pour ne pas punir, peut-être, ou en tout cas pour ne punir qu'en proportion des raisons de la faute. Châtier un bonbon peut être plus grave que frapper un petit camarade ; tout dépend de l'ambiance dans laquelle la faute a été commise. Mais c'est la première punition qui fait le premier mensonge.

Ensuite, l'enfant prend conscience de l'interdiction. Son processus psychologique devient plus complexe. On construit un mur autour de lui, on met un obstacle à sa liberté, on entrave son action, on diminue son pouvoir. En contrevenant à la défense, il a donc l'impression d'augmenter considérablement sa puissance, d'être plus fort que celui qui l'interdit. C'est un triomphe sur le fauteur de loi, c'est là que s'agit l'attrait du défendu.

Cette puissance est envrante. Il se songe pas encore au corollaire inévitable, à la punition qui l'attend. Quand l'image lui en vient, il tombe brutalement du haut de son exaltation, il descend dans la peur, dans l'anxiété, et se réfugie dans le mensonge, ce rempart auquel il veut, croire, se paratonnerne naïf contre la colère des « grands ».

Mais si l'enfant cherche éperdument à échapper à la punition, la faute en est presque toujours à ses éducateurs, soit qu'ils aient puni hors de proportion avec la faute, ou bien oubliés une fois de punir et puni trop fort une autre fois pour le même erreur et rien, dans ce sens, n'échappe jamais à la perspicacité d'un enfant, soit qu'ils aient imposé leurs punitions sans explication, soit qu'ils aient humilié le coupable. N'est-ce pas là bien

des raisons suffisantes ? Il ne s'agit pas de supprimer de l'éducation la notion de punition ; l'enfant doit savoir qu'il existe des compensations, bonnes ou mauvaises, à ses actions. Mais si vous voulez éviter la naissance du mensonge ; arrêter son développement ou même le guérir, songez que quelques principes vous seront plus utiles que bien des punitions.

Il est toujours plus facile de punir que d'expliquer, plus aisé d'exiger l'obéissance que d'éclairer un enfant. Cependant, votre but n'est pas, l'imaginez, d'en faire un chien savant. Jamais on ne le répétera assez : « le seul but qu'on doit poursuivre, c'est l'indépendance de l'enfant » sans laquelle il ne sera jamais adulte. Il lui faut donc exercer chacune de ses facultés jusqu'à ce qu'elle atteigne l'aisance requise, comme chaque rouage d'une machine qui fonctionne bien. Rappelez-vous le soin que vous prenez lorsque vous apprenez à marcher à vos petits. Croyez-vous que leur intelligence et leur cœur exigent moins de soins, de tendresse et de délicatesse ?

Pendant ces années de formation difficile, l'enfant est particulièrement vulnérable. Tout le surprend, l'inquiète, le blesse, tout menace son sentiment de sécurité et son courage. Que les interdictions existent, c'est un fait, comme c'est un fait que les enfants sont soumis aux parents pendant leur éducation. Mais réduisez-les au strict minimum, et les punitions à la stricte justice. Pourquoi accumuler les défenses autour de lui pour lui apprendre à obéir ? Il en est bien assez d'inévitables. Quant aux interdictions nécessaires, le moyen le plus simple de les faire observer, c'est de les faire comprendre et adopter spontanément par l'enfant. Il faut, à cet égard, provoquer ses questions, sa curiosité, lui montrer à quel point enfreindre une interdiction valable peut lui être nocif, à quel point son sentiment de puissance est faux, gonflé et sans réalité. Tout cela avec beaucoup de douceur et de calme. Il faut obtenir de sa part une discipline non seulement acceptée, mais voulue. Pour autant que vous croyez la patience de lui en expliquer les raisons, il s'interdit de lui-même ce qui doit lui être interdit. Dès lors le mensonge n'a plus d'objet. Mais avant de commencer cette difficile expérience, mesurez bien ce qu'elle exige, de votre part, de discipline personnelle, d'équilibre et d'amour...

E. D.

## Nos Enfants

### Leur psychologie

« La nature veut que les enfants soient enfants, avant que d'être hommes. Si nous voulons parvenir cet ordre nous produirons des fruits précoces qui n'auront aucune saveur... » a dit Jean-Jacques Rousseau dans l'Emile. De récents et multiples travaux de psychologie ont enfin permis de comprendre l'âme enfantine.

Un enfant passe par gradation de l'âge de jeux à celui des intérêts abstraits. D'après chaque enfant, l'âge diffère et il faut respecter cette gradation sans la forcer. Il faudrait, autant que possible, adapter la méthode à l'élève et non l'élève à la méthode. Il faut étudier un enfant de près et encourager en lui l'élan vital et libérer l'énergie créatrice ; pour cela il faut constater l'écllosion de ses tendances, voir ses aptitudes, les nourrir par des études appropriées et les canaliser vers la voie pour laquelle il est fait.

Les écoles modernes donnent des notions diverses aux élèves qui confondent l'important avec le secondaire et pour lesquelles l'idée principale est couverte par les détails. L'enseignement moderne fait de l'enfant un robot qui ne met pas de cœur dans son travail. Il faut en général, éviter tout ce qui sépare la raison du cœur ou le cœur de la volonté.

Pour fonder la vraie Pédagogie, il faudrait aller à la découverte des types psychologiques différents qui sont cachés sous les aspects divers de la personnalité.

JACQUELINE

## La coqueluche guérie par la streptomycine

Toutes les mamans seront très intéressées de connaître le nouveau traitement de la coqueluche. On sait que, chez les nouveau-nés et les nourrissons, la maladie est toujours très grave. On a donc pensé utiliser dans cette maladie les nouveaux médicaments, et en particulier la streptomycine : ces essais ont été couronnés de succès, car déjà des résultats véritablement sensationnels ont été obtenus.

Le microbe de la coqueluche est très sensible à la streptomycine. Le médicament a été essayé à petites doses, de façon à éliminer les douleurs et réactions locales dues à l'injection et les troubles de l'ouïe que l'on observe aux doses fortes. Les nourrissons de moins d'un an, traités de cette manière, ont été complètement guéris en quelques jours. Une série de coqueluches de la première enfance, compliquées de broncho-pneumonie, ont également été traitées avec un plein succès.

Il semble qu'on puisse envisager pour les nouveau-nés et nourrissons atteints de coqueluche un séjour d'une semaine dans un centre de streptomycinothérapie, les doses s'échelonnant entre 0 gr. 10 par jour pour un nourrisson d'un mois et demi et 0 gr. 50 pour les adultes. On sait que la streptomycine coûte fort cher, mais en raison des faibles doses employées, un tel traitement est peu coûteux et, surtout, très efficace.



Ce beau visage est relevé par une coiffure du soir jeune et jolite en ruban de velours.

Fétez agréablement vos réveillons de Noël et de la St. Sylvestre

ou

## HELMIA PALACE

Attractions inédites

Baby Mavromatis et son orchestre dynamique

JEUX DIVERS - COTILLONS - BATAILLE DE BALLONS

SURPRISES - CADEAUX - TOMBOLA

Menus Spéciaux



# Les Lettres

## Les grands poètes arabes

### 1. AHMED CHAWKI

par GASTON BERTHEY

J'entreprends sans nul doute ici une tâche difficile, celle de vous faire connaître un poète — et qui plus est un grand poète, celui que le monde arabe a surnommé « Le Prince des Poètes », — dans le miroir d'une traduction.

Dieu sait quel mal on a dit des traductions... à juste titre hélas! Dans celle-ci, avec l'aide magistrale d'un autre grand poète arabe, Khalil Bey Moutran, je me suis efforcé de rendre en vers dans ma langue maternelle quelques unes des œuvres les plus caractéristiques d'Ahmed Chawki. J'estime en effet en m'appuyant sur l'autorité de Carlyle que, chez les vrais poètes, pensée et chant jaillissent à la fois et sont indissolubles. Rendre une de leurs œuvres en prose, c'est l'amputer non pas que de sa musique mais de son prolongement sensible, c'est presque la châtrer.

Que je me hâte d'ajouter que je n'ai pas la prétention d'avoir transposé sans dégâts la beauté du rythme original. J'ai tout au plus fait de mon mieux dans un domaine où la perfection demeure exclue.

Si j'ai choisi Chawki pour vous initier aux splendeurs de la littérature arabe, ce n'est pas seulement parce qu'il est un grand poète, mais parce qu'il fut — et reste si j'ose dire — un trait d'union vivant entre deux grandes cultures, qu'il a fait en quelque sorte mentir la fameuse boutade de Kipling, selon laquelle l'Orient et l'Occident ne se rencontreront jamais.

En effet, à la suite de plusieurs poèmes de circonstance dédiés au Khédive Teyfik, le fils d'Ismaïl, le Magnifique et publiés dans le plus grand quotidien du Caire, « l'Ahram », il fut, à l'âge de dix-neuf ans, envoyé en France par le Souverain pour y compléter ses études littéraires et juridiques. Il passa deux années à Paris après avoir suivi pendant une égale période les cours de la faculté de droit de Montpellier.

Ce que furent pour lui ces années, mieux que je ne saurais le faire, l'a dit un de ses amis et confident, maintenant lui aussi disparu, le regrette rédacteur en chef de « l'Ahram », Antoun el Gemayel Pacha, qui brilla dans les lettres autant que dans le journalisme et la politique.

Voici un passage de la conférence qu'il fit sur Chawki le 21 avril 1945 aux Amitiés Françaises du Caire.

« Là (en France), Chawki vécut de l'atmosphère de Musset, de Lamartine et de Victor Hugo. Ce dernier venait de mourir et l'éclat de ses funérailles nationales était encore dans toutes les mémoires. A Paris, le jeune poète égyptien connaît Verlaine. Il traduisait vers cette époque « Le Lac » de Lamartine, quelques fables de La Fontaine, quelques poèmes de Victor Hugo, quelques poèmes de Victor Hugo, quelques poèmes de Victor Hugo... »

« C'est par « Le Bois de Boulogne » que je vous ferai faire connaissance avec Chawki.

« Le Bois de Boulogne, trésor De souvenirs heureux sans nombre! Les jours reviennent-ils encore Que j'ai savourés sous tes ombres, Cupidon se penchant sur moi? C'est un rêve dont je souhaite Le retour, mais sans trop de foi. Surposant que le sort permette Ce retour, même alors peut-il — Quelque miracle qu'il emprunte — Fasciner mon propre cœur? Ma jeunesse déjà défunte?... »

« Le Bois de Boulogne, si, de loin, Au loin croissant ma nostalgie, M'éloignant que je t'ai rejoint, Mon cœur tressaille à la folie. Toujours pareil, toujours coquet, Tu sembles sourire à la ronde. Tu ne saurais changer d'aspect,



M. Gaston Berthey n'a pas besoin d'être présenté à nos lecteurs. C'est une des figures les plus populaires du Caire. Il fut un des rédacteurs en chef les plus remarquables de « La Bourse Egyptienne ». Comme conférencier, M. Berthey est hors de pair, et par son talent et par cette voix d'une clarté merveilleuse, écoutée avec plaisir par les auditeurs de l'E.S.B.

M. Gaston Berthey est de plus un poète de très grand talent. Plusieurs de ses œuvres mériteraient de figurer dans une anthologie.

Toi qu'avec tant d'art on émondait, Insensible à ce point es-tu Que nul zéphyr ne te rappelle Mon beau passé « à deux vécu », Toutes mes heures immortelles? Ne te souvient-il pas, de vrai, De ces chaudes nuits favorables Où nous venions prendre le frais Dans tes retraites secourables? A l'abri des yeux indiscrets, Dans l'ombre profonde et propice, Nous te confions nos secrets, Te sachant sans fiel ni malice, Notre soif d'amour s'épanchait Au brusquement de tes ramures; Puis l'un contre l'autre on marchait, Le cœur comme ivre, à l'aventure. Les vents à leur tour endormis, Les oiseaux rêvant de cadence, Sur l'homme et la nature, ami, Régnait seul un sommeil immense. A l'étoile qui, tout éblouissant, Suivait notre idylle ravie, Paraissait prise par instant De regret ou même d'envie... Pas un seul de tes coins, ô Bois, Où quelque souvenir ne naîsse! Je ne puis détacher de toi Le temps de ma prime jeunesse. Lorsque mon départ eut rompu Le précieux collier des heures, Toutes les nouvelles n'ont pas M'offrir comme plaisirs que leurres. Entre nous s'étendait, dès lors, Mers et désert, les deux sans borne...

Nuit d'Egypte à l'ardent décor, Toi-même, tu me sembles morne; Car je songe en te regardant A la lointaine bien-aimée, Jaloux de ce ciel d'occident Qui la garde sous ses fumées.

Mais Chawki a fait mieux que d'évoquer romantiquement les souvenirs personnels que lui avaient laissés Paris, il a glorifié la ville elle-même. Ecoutez, à titre de preuve, la page intitulée : « Sur une exposition de Fleurs et de Fruits » :

Dieu t'a comblé, Paris, au-delà des Idéals, Mais entre tant de dons si l'on devait choisir Le plus beau, sur le champ, Paris, Sans divergence On s'écrierait : « C'est la suprême Intelligence. »

Des fleurs, des fruits, quelques ta- bleaux, Et c'est beaucoup! Une exposition où dispose le goût : Un cadre raffiné, chaque produit d'éclat.

Pour l'esprit comme l'œil rien qui soit insolite, Si peu d'espace et des chefs-d'œuvre accumulés De la nature et tous avec art installés.

A ce spectacle-là qu'à plaisir on prolonge, Il n'est à mon avis personne qui ne songe : S'il se peut qu'en vertu d'un rigoureux édit Les Parisiens aient perdu le paradis; Grâce à leur sens du beau qui crée, invente, essaime Du bonheur, ils l'auront reconquis par eux-mêmes.

Après les fleurs, les fruits, contemplons les tableaux. La vie en chacun d'eux palpite et coule à flots. Regardez cette toile où naït une [trigone] Le naturel, en chaque touche, Est tel que pour un peu l'on étonnerait la main. On cueillerait la grappe et l'on [ferait du vin] Dans les sous-bois qui va se peupler [de naïades, Creux d'ombre, l'étang pur invite à la baignade. Là, cet arbre puissant — et c'est prodigieux! — Semble de son feuillage onduler à l'insu de ses yeux... Le croyant s'écrierait : « Voici la [main divine] Et l'athée : « Oh! voici où Paris [se dévina]. »

Faisons vibrer maintenant une corde plus douce de sa lyre. Chawki, qui fut non seulement le Prince des Poètes, mais aussi le Poète des Princes, a consacré, constate Gemayel, à ses enfants Aly, Hussein et Emina, des vers forts délicats.

« Quand il parlera de sa fille faisant ses premiers pas, il parlera de son cœur de père qui la précède pour la soutenir. Nous sommes à l'« Art d'être grand-père ».

Voici la traduction des vers qu'écrivit Chawki à bord du paquebot qui l'emportait loin de sa famille, inspiré qu'il était par la vue d'un enfant qui ressemblait étrangement à Emina. Titre : « La Sœur de ma Fille. »

Elle est du navire la joie, Cette mignonne et pure enfant, De ma fille portrait vivant, Que tout le monde admire et choie. Moi, je pense non sans fierté, O perle! que j'ai la parette! Et dans mon cœur que s'ensoleille A l'aïmer je me sens porté. Que tu sois d'un « roumi » la fille, Peur m'importe! Je suis de ceux Pensant que pour adorer Dieu Chaque âme à sa guise s'habille. Dieu seul est juge des rapports Qu'avec lui à sa créature. Que chacun suive sa nature Et nul ne peut lui donner tort.

Angé de ce navire, écoute J'ai laissé par delà l'Étna Ma fille, ma fille Emina, Qui t'es semblable, âme et corps, [toute].

Ainsi qu'à bord, cher ornement, Tu nous deviens indispensable; Ainsi Héloûan, dans ses sables, La chérif orgueilleusement. Que vole ton âme innocente Lui conter qu'un seul aspect Mon amour paternel flambait, O sympathique remplaçant! Dis-lui que, moi, j'ai pris la mer — Y risquant peut-être ma vie — Avec quelque philosophie, Mais que je n'aurais pas souffert Pour toute la gloire du monde De l'exposer, elle, au péril Le plus minuscule, dût-il Ne l'effleurer qu'une seconde!

Vous aurez remarqué en passant que ce poète qui « magnifiquement glorifié l'Islam dans ses dogmes démocratiques et ses principes égalitaires » sait faire preuve d'une délicate tolérance.

Prestigieux chanteur de sa patrie, il a repris ce thème de la tolérance en prêchant l'union sacrée à ses compatriotes de toutes les confessions. Il leur a dit, d'après la traduction de Gemayel à qui j'emprunte ces détails :

« Avant le Christ, il's de Marie, avant Moïse et Mahomet, n'avons nous pas adoré ensemble le Nil qui arrose nos terres? »

« Evouons donc ensemble son amour en buvant son eau, et ensemble soyons la raison de ses rives et de sa vallée. »

Le Nil, pour Ahmed Chawki, c'était le vivant, l'éternel symbole de l'Egypte. Aussi, crois-je ne pouvoir mieux faire pour terminer que de vous lire sa « Chanson du Nil ».

Le Nil est le grand fleuve doux : Son eau, des boissons la merveille, Et sa berge nous semble, à nous, Au Paradis presque pareille. D'aspect grandiose, imposant, Il est, d'ordre divin, le fleuve De la crue. Et l'homme et ses champs, A lui tout seul il les abreuve.

Il offre, toujours généreux, Le blanc coton qui nous habille. Ses bienfaits, larges, pluvieux, Partout s'étendent et fourmillent. Qu'on sème ou récolte, partout Dès qu'apparaît une culture, Il est fidèle au rendez-vous, Ce favori de la nature.

Il coule sans hâte et sans heurt, Calme et majestueux spectacle, Mais, ne connaissant pas la peur, Rugit, lion, devant l'obstacle. Arrachée aux monts abyssaux, La couleur qui roule en ses ondes, C'est l'ambre doré dont il teint Lui-même ses rives fécondes.

CONST. CAVAFY

La traduction des poèmes du grand poète alexandrin, Const. Cavafy, que nous avons publiés la semaine dernière, est due à la plume autorisée de M. G. Papoutzakis.

# Les Sciences

## L'héroïsme des Savants PASTEUR OU NAPOLEON

La passion de la science, le désir de pénétrer les choses dans leur plus profonde essence, dans leurs causes, est, sans doute, la qualité la plus spécifiquement humaine, celle qui, plus que toute autre, distingue l'homme de l'animal.

C'est une qualité qui n'est pas également accusée chez tous les humains et qui, chez certains — et ils sont le plus grand nombre — fait défaut.

Il est admirable, ce dévouement pour la complète connaissance d'une partie — si insignifiante soit-elle — de la nature. Une étroite parenté existe entre Newton, qui découvrait les grandes lois de l'univers et l'entomologiste qui dissèque les poux. Tous les deux sont animés par la même passion du savoir.

Il y a un héroïsme de l'homme de science, celui qu'avait jadis décrit Balzac, dans son roman « A la recherche de l'absolu ». C'est un héroïsme silencieux et profond, discret et durable, qui ne se manifeste pas immédiatement par des faits éclatants, mais dont les résultats, depuis des millénaires, bouleversent maintes fois l'humanité, l'orientent et l'éclairent.

Du coin obscur d'un laboratoire, de l'effort des fatigués et laborieuses recherches, de la peine prolongée des calculs mille fois repris et modifiés, naissent les découvertes qui plus tard deviendront des notions banales, à la portée de tous.

mais qui, pour éclore, ont coûté des années de travail et d'énergie. L'homme qui a fait ces découvertes a peut-être vécu dans la pauvreté, luttant avec les menus besoins, et sacrifié, pour réaliser ses découvertes, tout repos, tout plaisir, renoncé à l'amour, à l'amitié, aux satisfactions personnelles, à tout ce qui fait le bonheur calme et médiocre de la vie.

Et pourquoi? Serait-ce pour une gloire qui, le plus souvent, ne vient qu'après la mort? Pour satisfaire à une ambition de domination? Rien de tout cela. L'homme de science est guidé par une unique passion, totale et exclusive — la passion du savoir. D'autres, après lui, utiliseront sa découverte désintéressée et pure, pour des buts meurtriers et tireront profit de sa passion créatrice à des fins destructives.

Mais qu'est-ce que cela peut signifier? L'acte de sa découverte reste immaculé en son essence pure. Il arrive même que la découverte d'un

homme de science ne serve de rien à personne. Mais grâce à elle, le trésor des connaissances de l'humanité augmente et l'esprit de l'homme arrive à découvrir un nouveau secret de la nature, ou encore, à établir avec précision une relation entre cause et effet.

Entre un Napoléon et un Pasteur, lequel est plus digne de notre admiration? Pour un esprit clair et une saine raison, il n'y a qu'une seule réponse à cette question. Entant que grand capitaine, qui livre tant de batailles sanglantes et l'homme qui, par sa découverte, sauvera d'une mort affreuse — jusqu'à l'extinction de l'espèce humaine — des millions de vies, partout et toujours, le dernier, seul, mérite notre admiration.

Un Scott qui périt en se rendant au pôle; un Amundsen qui part en avion pour retrouver Nobile, l'arracher aux tempêtes polaires, et qui ne revient plus, disparaît au milieu des déserts glaciaires; un radiologue qui, le bras de plus en plus rongé par les émanations du ra-

dium, poursuit ses recherches, avide de nouvelles découvertes, jusqu'à ce que la maladie contractée au service de la science l'ait terrassé et tué prématurément; et tous ceux qui, dans les laboratoires ou de lointaines expéditions, combattent les éléments hostiles de la nature, en partant des bactéries pour satisfaire à leur passion de savoir et, en même temps, secourir l'humanité entière par leurs découvertes; tous ceux-là sont de splendides exemplaires d'humanité et des héros dans la plus haute acception du mot.

C'est à eux que l'humanité doit que soit sauf son honneur et que soit justifié pour l'homme, son titre d'animal supérieur.

Dans la grande marche en avant de l'humanité, qu'aucun discord temporaire ne peut arrêter, la passion de la science est certainement le plus puissant animateur. La présence, parmi nous, des héros, de la science, nous donne cette fierté de l'espèce, supérieure à la vanité personnelle ou à l'orgueil national.

Le fait qu'il existe de tels hommes nous fait supporter plus patiemment le spectacle des instincts destructifs qui, depuis des millénaires, dévastent l'humanité. Les pacifiques héros du progrès scientifique, l'aident à s'élever au-dessus d'elle-même.

PAVEL D.

## 600.000 photos à la minute



Une telle performance semble irréalisable. Elle est pourtant possible, puisque les extraordinaires photos que nous publions ont été prises au 1/10.000e de seconde. Faites le calcul et vous verrez que cela donne le chiffre fantastique de 600.000 photos à la minute...

Le procédé est d'une simplicité enfantine. On place le sujet à photographier — ici une danseuse — sur un fond noir, afin d'éviter la surimpression du décor. La pièce où l'on opère est elle-même plongée dans une demi-obscurité.

Six « flash lights », commandés électriquement, sont disposés, par groupes de trois, de chaque côté de la danseuse, dont ils sont distants d'environ une dizaine de mètres.

À un déclenchement ordonné par l'opérateur, une lampe éclaire de chaque côté du sujet, puis les deux autres, puis les deux dernières. A chaque fois, une pose est enregistrée et ce n'est que la vitesse d'exécution du mouvement photographique qui donne ces superpositions d'un effet saisissant.

Si, comme on vient de le voir, le procédé est simple, son emploi est hérissé de difficultés dont la principale consiste à synchroniser les éclairs lumineux.

La récompense de ce travail de précision — voir trois danseuses alors que l'œil n'en voit jamais qu'une...



Vous verrez dans les clichés reproduits, à gauche et à droite, ce que votre œil ne voit pas sur la scène. Un procédé photographique spécial a permis de décomposer les gracieux mouvements de cette ballerine.

## UN NOUVEAU GROUPEMENT SANGUIN

On annonce la découverte, par deux médecins australiens qui gardent encore l'anonymat, d'un groupe sanguin nouveau. On sait qu'à la suite des travaux de Landsteiner, qui découvrit quatre groupes sanguins en 1908, on a pu isoler un certain nombre de ces « groupes », que l'on désigne par les symboles AB, A, B, O, Rh, M, N. La connaissance des groupes sanguins a permis de déceler certaines incompatibilités sanguines, extrêmement importantes à connaître lorsque l'on veut pratiquer une transfusion. Une autre conséquence de ces incompatibilités réside dans les accidents dus au « facteur Rh ». On sait que la présence concomitante, dans le sang de l'enfant, de ce facteur et d'un facteur « anti-Rh » provoque la destruction des globules rouges du sang du bébé : c'est là la cause la plus fréquente des morts à la naissance.

Les médecins australiens, étudiant le cas d'une maman dont le quatrième bébé venait de mourir à son tour, quelques jours après sa naissance, ont découvert que son sang contenait un élément jusqu'alors inconnu. Des analyses très poussées leur permirent d'isoler un groupe sanguin nouveau, dont des études plus approfondies révélèrent la présence chez 50 p. 100 de la population. Ce « groupe » se transmet par voie d'hérédité.

Les deux savants, que la Croix-Rouge Australienne va envoyer



**COMMERCIAL BANK OF EGYPT**

Société Anonyme Egyptienne  
FONDEE EN 1920

Capital Lstg. 1.200.000  
Réserves L.E. 190.000

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE

SERVICE SPECIAL D'ETUDES ET D'INFORMATIONS FINANCIÈRES

Siège Social : 5, rue Adib, Alexandrie

SELAR

ULTRA MINCE

10 LAMES P.T. 5

Si le 0,08 m.m. est trop mince pour vous essayez nos qualités « SELAR 10 » et « SELAR 15 »



# Les Arts

## Réflexions sur la musique

### Un musicien est mort au Caire... 1894

J'étais encore presque un enfant lorsque le vis Hans Guido von Bulow, si près de moi que j'aurais pu le toucher.

Ce grand défenseur et propagateur de la musique de Wagner était pour nous, les adolescents fanatisés du wagnérianisme naissant et combatif, comme une idole. La « crise kapurienne » inévitable pour les jeunes musiciens du début de ce siècle, battait son plein lorsque triomphaient « Les maîtres chanteurs » et « Tristan », en déposant les principaux théâtres, de l'opéra romantique italien et français. « La Traviata », « La Damnation », « Carmen », « Aida », étaient pour nous « de la musique de cirque » — et le mot d'ordre était « rien avant Wagner, rien après Wagner ».

On était en même temps iconoclaste et conservateur. Les huit tubas et les six harpes de la Tétralogie avaient réveillé au silence le doux murmure des cors, les accents intimes des orchestrations classiques du 19ème siècle.

Je fus invité par mon ami Manfred Gravin von Bulow, petit fils de Liszt, à assister à la représentation de la « Tétralogie » dans la loge de la famille Wagner à Bayreuth, précieuse invitation à laquelle je n'eus pas, hélas, le loisir de me rendre : culant regret, à un âge où on ne vit que de souvenirs.

Hans Guido von Bulow était le fils d'un homme de lettres connu (un romantique lié avec les principaux écrivains du début de ce siècle) et c'est pas la fréquentation des amis de son père qu'il fut influencé dans sa laborieuse adolescence. Au surplus, son premier professeur de musique fut Wiek, qui avait été également celui de Schumann. Etudiant en droit à l'université de Leipzig, il s'intéressa vivement au mouvement dit de « La nouvelle musique » de Liszt et de Wagner, abandonna définitivement ses études universitaires et suivit comme guides ces derniers : le premier pour le piano, le second pour la direction de l'orchestre. Il devint vite un célèbre pianiste, tout en faisant activement du journalisme, comme propagateur de la nouvelle école. En 1857 il épousa Cosima, la fille de Liszt, qui le quitta douze ans après pour épouser Wagner.

Il était alors chef d'orchestre de l'opéra Royal de Munich, où il créa le centre le plus important des représentations wagnériennes. Il dirigea « Tristan » en 1865 et « Les Maîtres Chanteurs » en 1868. Il s'en fut ensuite en Angleterre et aux Etats-Unis. C'est entre 1878 et 1888 qu'il fit à l'épouse de sa célébrité en dirigeant à Meiningen, Hambourg et Berlin.

Hans Guido von Bulow fut un des plus grands chefs d'orchestre de l'histoire et un très grand pianiste. Il publia des remar-

quables éditions des classiques avec des indications précieuses pour les pianistes de son temps, ainsi que l'arrangement de Tristan pour le piano. Ses distribs en défense de Wagner et de Brahms sont devenues légendaires. Ses compositions sont dans la plupart orchestrales. Mais la faculté prodigieuse de Von Bulow, et qui servit au triomphe de sa carrière de pianiste et de chef d'orchestre fut sa mémoire.

Berlinger raconte de lui avoir entendu jouer par cœur on une nuit la presqu'entière des œuvres pianistiques de Brahms.

Au cours de sa première tournée en Amérique il donna 139 concerts sans jamais avoir une page imprimée sous les yeux. A sa seconde tournée il joua par cœur dans quatre concerts toutes les œuvres pour piano de Beethoven. Durant un voyage en chemin de fer entre Hambourg et Berlin il apprit par cœur, en lisant la partition d'orchestre, la Symphonie Irlandaise de Stanford, et la dirigea ensuite à un concert de la Philharmonique de Berlin. On lui dit, un jour où il devait donner un récital de piano à Brighton, que c'était l'anniversaire de Sterndale Bennet. Dans la matinée, avant de quitter Londres, il se précipita dans un magasin de musique où il trouva les « Three musical sketches », les apprit par cœur dans le train, et les joua sans les avoir jamais entendues. Il dirigea par cœur la première représentation de « Tristan » à Munich en 1865.

Du temps de Hans Guido von Bulow le fait de diriger par cœur était entièrement nouveau, et provoqua des critiques acerbes. On le considérait comme un virtuosit inutile et spectaculaire. Le critique du « Daily Telegraph » remarquait avec cynisme : « von Bulow joue et dirige sans musique, et le public s'imagine qu'une mémoire étonnante est une preuve d'étonnantes qualités musicales... »

Depuis lors, d'autres chefs d'orchestre (dont Bruno Walter et Toscanini) ont dirigé sans partition — mais on croit qu'aujourd'hui on ne possède un répertoire aussi vaste et aussi varié que celui du grand disciple de Liszt et de Wagner, qui au surplus avait dans sa mémoire fabuleuse des œuvres pianistiques de quoi remplir une bibliothèque bien garnie. Il est en tous cas la hardiesse de commencer ; d'autres le suivirent timidement d'abord (Hallé, en 1881 joua à Londres toute la série des sonates de Beethoven, mais en tenant devant lui, par précaution, la musique sans toutefois y regarder) — et se rendirent compte ensuite que la chose était possible et que l'exemple était à suivre. (Clara Schumann jouait le Concerto

pour piano et orchestre de son mari avec la musique sous les yeux).

Hans Guido von Bulow était un grand nerveux. Un excès de fatigue brisa son exceptionnelle puissance de travail. Ce grand artiste avait beaucoup souffert ; l'abandon de sa femme lui avait laissé dans le cœur une plaie ouverte, et pourtant exemple extraordinaire d'abnégation et de foi, il ne cessa jamais d'admirer et de défendre l'idole de sa jeunesse, Richard Wagner.

Au début de 1894 il vint chercher le repos dans le calme et le doux climat des bords du Nil, loin de la fiévreuse agitation et des tourments des grandes villes du nord où il avait trouvé la gloire. C'est au Caire, au bout de quelques semaines seulement, à l'âge de 64 ans qu'il trouva le repos éternel, et c'est là que je le vis, un jour, si près de moi que j'aurais pu le toucher...

### La troupe Manolidou-Pappas

J'assistai au Théâtre Ritz, il y a quelques jours, à la représentation de « La Dame aux Camélias » par la troupe Manolidou-Pappas, la pièce qui avec Joan of Lorraine aura consacré la popularité et le grand talent de Mme Manolidou ; je n'ai pas voulu en outre manquer une seule des pièces qu'un rythme étonnant de trois par semaine, cette troupe nous a présentées : « Pygmalion » de George Bernard Shaw, « Rebecca » de Daphné du Maurier, « Un Verre d'Eau » d'Eugène Scribe, « Faust » de Goethe, « Le Voyageur sans Bagages » d'Arnould, « Jean of Lorraine » de Maxwell Anderson, « Deep are the Roots » d'Ussaud et Gow, « L'Intraitable » et « Von Dimitrakis » de Paschas ; et je ne manquerais pas non plus d'aller voir à l'Opéra Royal l'Iphigénie en Tauride, d'Euripide, en préparation depuis bientôt quatre mois, et mise en scène par l'un des acteurs de la troupe, Thanos Cotsopoulos ; c'est dire là presque tout ce que je pense de cette troupe qui depuis bientôt cinq semaines est parmi nous, venant des Etats-Unis via Chypre et se rendant à Constantinople après un crochet par Alexandrie.

Ce chapelet de productions dont j'en suis encore à me demander si j'en n'en ai pas omis quelques-unes, quinze acteurs et actrices, ou seulement quinze, ont eu l'audace et la folle, la force et le courage de nous présenter, nonobstant leur nombre et leurs moyens techniques nécessairement réduits. C'est là un tour de force réellement valeureux qui mériterait toute notre admiration.

Mais ce répertoire si varié, cette grande quantité de pièces que la troupe s'est appliquée à nous présenter aura constitué le fait même par lequel elle a péché, car ce programme a demandé un nombre incalculable d'heures de travail à la suite duquel les acteurs, des êtres humains après tout, étaient trop épuisés, trop surexcités pour pouvoir, au moment de la représentation, donner à leur composition ce fini, ce parfait, ce polissage d'une troupe Jouvot qui, après sa tournée en Egypte avec six pièces à son répertoire, la poursuivit en Europe avec une seule et unique pièce « Don Juan ».

Il n'est demeure pas moins un fait, une fois ces réserves formulées, que la troupe Manolidou-Pappas est d'un niveau artistique très élevé. Nous n'hésitons pas à la classer au même rang que celle de Jean Marchat qui, en Egypte, a obtenu un succès des plus flatteurs. Ce n'est pas précisément le cas de la troupe grecque à laquelle les encouragements de sa propre colonie ont fait souvent défaut. A quoi attribuer cette apathie d'une colonie qui en Egypte est la plus nombreuse parmi toutes et que nous aurions cru plus enthousiaste pour des acteurs ayant fait partie, pour la plupart, du Théâtre Royal de Grèce ? Aux prix des places, qui aux matinales populaires étaient pourtant des plus modiques, ou bien au manque d'enthousiasme pour un art qui de par sa rareté ici, aurait dû cependant attiser plus de curiosité ? Au contraire, les Hellènes d'Alexandrie ont su apprécier et goûter ce bel effort d'art dramatique mieux que leurs compatriotes de la capitale. H. LEROY.

## Problèmes économiques JAPONAIS

(Suite de la Page 1)

L'aide actuelle de l'Amérique au Japon est destinée à combler le grand écart existant entre la production et la consommation. (Les Etats-Unis dépensent annuellement 300 à 400 millions de dollars en denrées alimentaires de première nécessité pour le Japon.)

Afin de diminuer ces charges qui retombent sur les contribuables américains, les Etats-Unis se sont efforcés de favoriser l'accroissement de la production japonaise, mais on croit généralement qu'en raison des hauts salaires, des pertes de tonnage maritime, de l'épuisement des stocks de matières premières et des difficultés à en importer de nouveaux, le Japon a peu de chances de se suffire à lui-même avant trois ou quatre ans.

### Le plan quinquennal

Les Japonais, anxieux de recouvrer leur prospérité économique, ont élaboré un plan de cinq ans dont l'exécution débuterait en 1949 ; il repose sur une population présumée de 89 millions d'individus en 1953. D'après les estimations japo-

naïses, ce plan ne saurait être mené à bien sans aide extérieure, en raison du manque de devises étrangères. On a calculé que 1.600 millions de dollars U.S.A. seraient nécessaires à son exécution, en plus d'un fonds renouvelable de 200 à 300 millions de dollars U.S.A. pour l'achat de denrées alimentaires et de matières premières à l'étranger.

### L'avenir du bloc asiatique

Les économistes chinois estiment que 40 o/o de ces importations devraient venir d'Asie. Avant la guerre, les produits chinois y compris les exportations des provinces du Nord-Est et de Taïwan, constituaient plus de 25 o/o du commerce d'importation japonais. Si l'on en juge d'après son plan quinquennal, le Japon aura besoin d'importer du charbon du fer, du sel, du sucre, du soja, du coton filé et du fourrage de Chine. Quant aux exportations, le Japon n'exporte pas de produits finis dans les pays du bloc asiatique. Il devra dépendre des pays asiatiques, en particulier de la Chine, pour écouler ses marchandises. La clé de la reprise économique au Japon se trouve donc dans les mains de la Chine. Si la Chine refuse de coopérer avec les Japonais, leur programme de reprise économique sera sérieusement compromis.

Il faut reconnaître que la reconstruction mondiale sera centrée désormais sur l'Asie, et même que le siècle asiatique a déjà commencé. L'Asie est riche en ressources naturelles, pour la plupart inexploitées. Leur développement doit être entrepris par les efforts combinés de tous les peuples asiatiques dans l'esprit de la Charte des Nations-Unies et en liaison avec les fonctions de la Commission pour l'Extrême-Orient, de manière à former un bloc économique de l'Asie destiné à réaliser une aide et des bénéfices mutuels. Et, dans ce bloc, la Chine jouera un rôle dirigeant.

## La guerre a donné à l'Europe deux millions d'enfants naturels

Il y a deux millions deux cent mille enfants naturels en Europe depuis 1939.

En Allemagne, où, dès 1942, on avait supprimé toute différence entre enfants légitimes et naturels, il y avait 600.000 filles-mères à la fin de la guerre.

En France, le nombre des enfants de père allemand, nés pendant l'occupation, a été relative-

connu légalement.

C'est en Allemagne que le nombre d'enfants naturels est le plus considérable depuis l'occupation par les troupes alliées. D'après les statistiques données par le clergé allemand, plus d'un million d'enfants, dont les pères sont des militaires alliés, sont nés ou naitront avant la fin de l'année.

Ce chiffre correspond à la mo-

## La Politesse

Ignorer les autres, voilà bien le grand défaut de notre temps, la cause de la muflerie qui menace de régner en maîtresse dans notre société contemporaine. Avez-vous remarqué comment les gens marchent dans la rue ? Ils vont droit devant eux, comme des robots lancés par une main mystérieuse dans une direction inconnue. Si vous ne vous écartez pas de leur chemin, ils vous heurteront sans même s'excuser. Plutôt que de se déranger, ils obligent des personnes âgées à descendre du trottoir. Et si par hasard ils paraissent

qu'en fonction de l'effet que vous produisez sur eux. Quelqu'un, qui avait dû sortir dans une tenue un peu négligée, me disait un jour : — Pourvu qu'on ne me remarque pas ! — Soyez tranquille, lui répondis-je. Les gens que vous croisez dans la rue seront bien trop occupés d'eux-mêmes pour s'apercevoir de quoi que ce soit. S'ils vous regardent, n'ayez garde de vous en émouvoir : c'est uniquement pour quêter votre approbation. Et notez bien que cette ignorance



vous regarder, ce n'est pas que vous les intéressez, mais ils cherchent simplement à lire en vous, comme dans un miroir, l'impression qu'ils produisent.

A moins évidemment, que vous ne soyez une très jolie femme. Alors on vous remarquera, les hommes avec désir, les femmes avec jalousie. Mais vous, vous ne prêtez attention aux uns et aux autres

du prochain, ce manque d'altruisme, cet égoïsme (puisque ce n'est pas à proprement parler de l'égoïsme) n'est pas l'apanage des gens sans éducation. J'ai vu des jeunes gens snobs qui baisaient dégingenamment la main des dames sur le quai de la gare, avant de monter dans un compartiment où ils allumaient aussitôt une pipe sans en demander la permission à personne.

J'en fis un jour à l'un d'eux la remarque.

Quand j'étais jeune, lui dis-je, on allait fumer dans le couloir. Et si par hasard on souhaitait griller une cigarette dans le compartiment on ne se serait jamais permis de le faire sans avoir au préalable demandé l'assentiment des autres voyageurs.

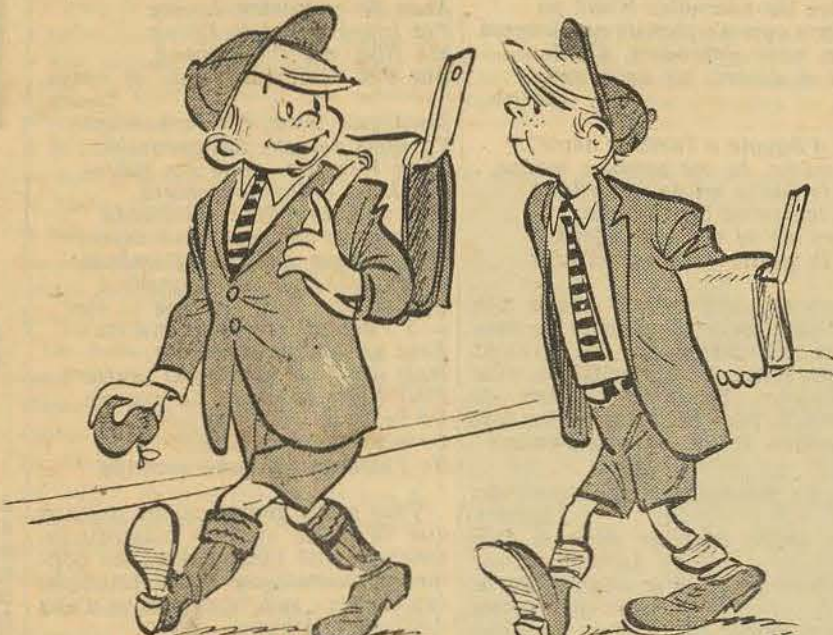
— Ça ne se fait plus... Personne ne le fait.

Puis après un instant de réflexion, il ajouta : — D'ailleurs, cela ne signifierait plus rien, maintenant que les femmes fument autant et plus que nous !

En bien, c'est vrai : les femmes fument aussi ; mais la politesse pourrait avoir évolué. Elle tournerait jadis assez souvent à la galanterie. Si la femme préfère descendre du piédestal — un peu ridicule — où l'avait mise le dix-neuvième siècle, pour se placer au niveau de l'homme, je n'y vois pour ma part nul inconvénient. Mais cela ne dispense pas de montrer des regrets de préférence envers les personnes âgées, les faibles, les malades et même tous ceux dont nous ne savons rien et qui ont peut-être quelque droit à nos égards.

Admettons donc que la politesse a évolué, qu'elle s'exerce moins sur le plan des sexes, mais regrettons alors que la femme moderne pousse la rivalité avec l'homme jusque dans la muflerie. Que, dans le métro, des hommes dans la force de l'âge ou des gamins de quinze ans s'enfoncent obstinément dans la lecture d'un journal pour ne pas voir la vieille dame à qui ils devraient céder leur place, c'est là un spectacle aussi quotidien que révoltant. Mais qu'une jeune fille s'insinue prestement pour s'asseoir à la seule place libre, en les laissant debout, n'est pas moins répréhensible.

La politesse comportait autrefois des règles strictes, toute une étiquette souvent absurde et dont on aurait eu peut-être raison de s'affranchir si on l'avait remplacée par autre chose. Mais ces règles tendent compte de la faiblesse et de l'égoïsme humain. Trop rigides, comme tous les autres, elles avaient au moins l'avantage de tracer des limites au laisser-aller, à la vulgarité et au « chacun pour soi » dans lesquels l'homme retombe si facilement, dès que la civilisation se relâche. Pour qu'on puisse les supprimer sans dommage, il faudrait que les individus soient portés naturellement à rendre service au prochain, à tenir compte dans leurs actions de ses besoins et de ses désirs, c'est-à-dire qu'ils possèdent en eux cette charité sans laquelle dit saint Paul, on n'est qu'un airain sonore.



### Une trompette de Jéricho

Le bâtonnier français Poignard, est l'auteur de deux volumes de vers très distingués. Il publie le premier l'Offrande à la préfère, à peu près en même temps qu'un de ses collègues du barreau sortait, lui aussi, un recueil de poèmes ; mais alors que Mtre Poignard ne parlait jamais de son œuvre, l'autre courait les salles de rédaction pour solliciter « quelques lignes... un petit papier... », ce qui fit dire au spirituel Moro-Giafferri : un des avocats les plus populaires de ce temps.

— Pour l'un, la littérature est un violon d'Ingres, et pour l'autre une trompette de Jéricho !

### Fille ou Garçon ?

#### Le Roi Michel de Roumanie attend un bébé

A Villefranche-sur-Mer, dans son somptueux domaine de « La Frisonnette » Anne de Bourbon Parme, la jeune épouse du roi Michel de Roumanie, attend un enfant, sous l'œil attentif de la population.

Les bonnes vieilles qui, le long des quais, raccommodent les filets de pêcheurs se sont les premières aperçues de l'état de la princesse. Anne avait l'habitude d'aller bavarder avec elles, chaque jour. On remarqua bien vite que la taille de la princesse s'épaississait. Les commères signalèrent qu'Anne ne portait plus que des robes amples, des souliers plats et qu'elle ne boutonnait plus sa veste. Les reporters aux aguets, essayèrent de photographier la princesse au téléobjectif, dans sa propriété, car lorsque le couple sort, Michel de Roumanie s'oppose à toute photographie.

Anne de Bourbon Parme va tous les jours faire ses courses à Monte-Carlo. Le soir elle se rend à Nice accompagnée de son mari. Elle aime particulièrement boire un alcool dans un bar de la promenade des Anglais. A côté du bar il existe un petit magasin de jouets, où le roi Michel, en père déjà prévoyant, achète des lots, des soldats de plomb et des petits bateaux. « Je veux qu'il soit heureux, dit-il en souriant. »

Les quittances pour être valables doivent porter la signature de M. B. R. Cazès, administrateur.

— Il paraît qu'il ne faut pas être marié pour avoir des bébés. Ainsi ma mère était encore une jeune fille lorsque je suis né. Mon père appartenait aux forces américaines. C'était pendant la guerre...

... peu élevé, sauf dans les régions côtières. Pour quatre années d'occupation on ne compte que 3.000 enfants nés des pousses de la Wehrmacht. On ne signale pas de « souris grises » ayant donné naissance à des enfants de père français. Si elles en ont eu, elles ne s'en sont pas vantées.

Les Italiens ne sont restés que neuf mois dans quelques départements français, mais ils ont laissé des traces vivaces de leur passage. La plupart du temps, ce sont des Italiennes ou des Françaises d'origine transalpine qui ont été choisies.

Les Français se sont particulièrement distingués en Allemagne en laissant à des mères allemandes plus de 5.000 petits Français dont plusieurs centaines ont été, si l'on peut ainsi s'exprimer, « récupérés » depuis la Libération.

Les Belges, Hollandais, Italiens et Slaves ont offert gracieusement 25.000 enfants au Grand Reich.

En dehors de la France, les soldats allemands sont responsables de 200.000 enfants, principalement dans l'Est : Pays baltes, Pologne, etc.

L'Angleterre puritaine a hérité de 100.000 enfants, résultat du séjour du corps expéditionnaire américain. Cependant, le Royaume-Uni n'a pas cru bon de publier des statistiques à ce sujet. Mais on sait que 50.000 de ces bébés ont été re-

tié des naissances allemandes de 1946-1948.

En Italie, soit prudence, soit vertu, on ne compte que 200.000 bébés italo-anglais ou italo-américains.

Dans les pays occupés par les Russes, les résultats ont été cependant semblables. Et des centaines de milliers de futurs petits communistes sont en préparation.

Il y a peu d'exemples dans l'histoire d'un aussi gigantesque croisement de races.

JOUETS ETRENNES CHEZ OROSDI-BACK LE CAIRE PORT-SAID

Dans tous nos Rayons LUNDI 13 DEC. Offres Spéciales

LAINAGES POUR ROBES à partir de P.T. 61 par mètre largeur 140 cms.

LAINAGES POUR TAILLEURS à partir de P.T. 75 par mètre largeur 140 cms.

LAINAGES POUR MANTEAUX à partir de P.T. 85 par mètre largeur 140 cms.

MISE EN VENTE CHEZ David Ades & Son

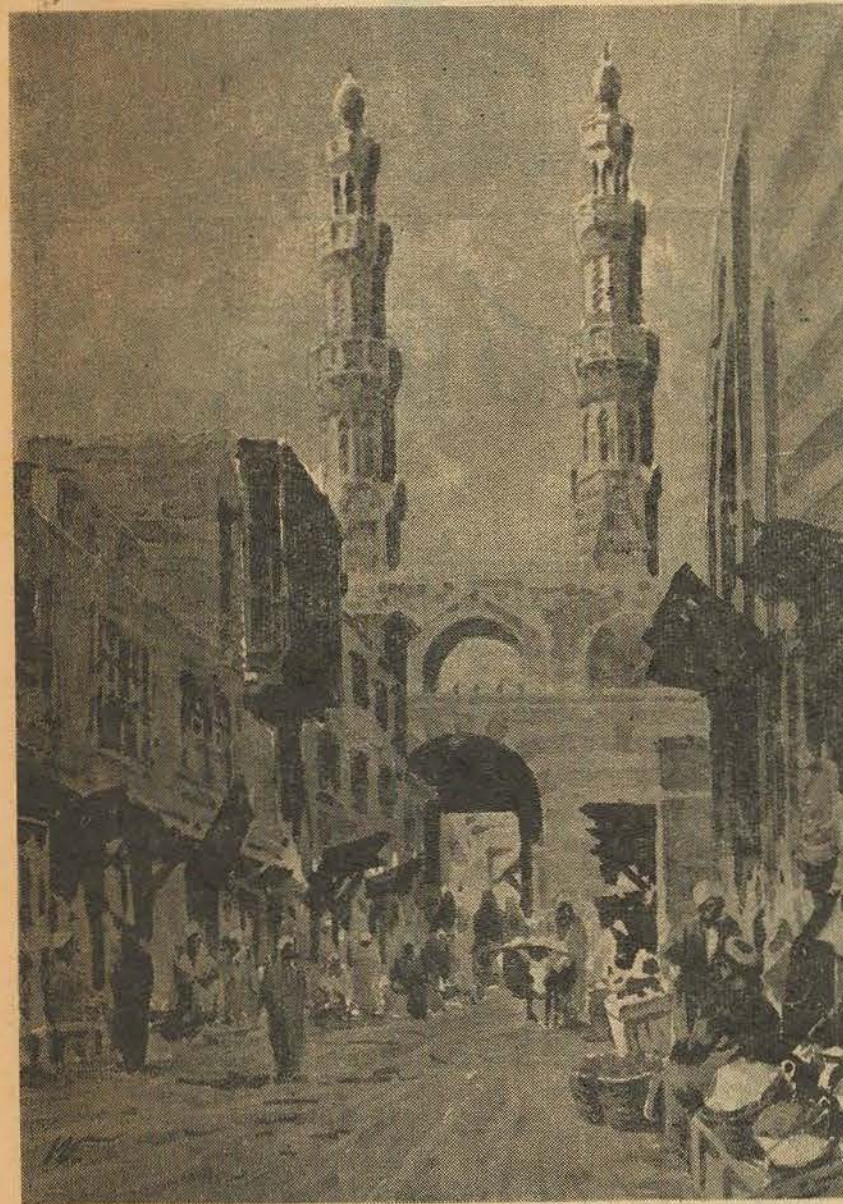
Sharia Azhar LE CAIRE - Sh. Emad El Dine Sharia Mosquée Attarine. ALEXANDRIE R.C.C. 57408



# Folklore

UN PEU D'HISTOIRE

## Vieilles portes et vieux palais de notre Capitale



### L'EGYPTE EST-ELLE LE PAYS DU PARADOXE ?

On s'est plu souvent à répéter ce dicton : si souvent, qu'il est devenu un lieu commun, une banalité. Mais il semble avoir une part de vérité.

Ceux qui, comme nous, sont au milieu du chemin de la vie, doivent se souvenir de cette heureuse époque où, pour se rendre à El Azhar — le quartier latin de l'Orient — on s'acheminait à travers les rues El Sanachinia, ou El Ghouria. Rues tortueuses et étroites, me diriez-vous. Mais elles avaient un cachet si poétique, que le passant semblait revivre la florissante époque des Fatimites et des belles nuits de Haroun El Rachid. Lorsqu'au terme de l'agréable voyage, on aboutissait chez El Fichouli, on avait plaisir à déguster son thé multicolore : blanc fort, rouge vermeil, doré brillant ou vert aromatisé aux feuilles sèches de menthe. Poètes et hommes de lettres s'y réunissaient pour commenter une nouvelle œuvre, réciter quelque beau poème, raconter des potins ou échanger des traits d'esprit accueillis par des rires aux éclats.

Ce fut le beau temps, surtout les nuits de Ramadan. Aujourd'hui, on n'en parle plus. Ces attrayantes réunions sont entrées dans le domaine de l'histoire. Les piocheurs du Tanzim, qui croyaient bien faire en ouvrant la Rue Farouk et El Azhar, ont commis le plus grand crime contre l'Art. Ils ont fait perdre son charme à un quartier historique demeuré intact pendant des siècles. Mme Devonshire, cette inlassable apôtre de l'Art islamique, avait protesté à l'époque. Mais sa voix alla se perdre dans le désert.

### PORTES DU CAIRE

C'est dans ce quartier que nombre de portes du Caire se trouvaient à l'époque des Fatimites. Nous en retracons la description dans ce modeste article, pour les non-initiés aux coutumes de l'histoire de l'Art arabe, dont notre Capitale représente une vivante image. En l'an de grâce 358 de l'Hégire (969 de l'ère chrétienne), Gohar

El Kaied (dont le nom a été récemment donné à une artère du Caire), entreprit la conquête de l'Egypte, se conformant aux ordres de son maître, le Khalife Fatimite El Moezz Ledine Illah. Il était assisté du ministre juif, Yacoub Ibn Killis, qui l'avait précédé quelques années avant et qui exerçait déjà un commerce florissant. Venant de Kairouan à la tête de son armée, Gohar eut pour premier souci de construire une forteresse, à l'intérieur de laquelle seraient érigés un palais et une mosquée. Son choix tomba sur un emplacement situé au nord du Caire, sur la côte Est du Grand Canal (aujourd'hui Rue Khalig El Masri), dans la partie comprise entre la façade Sud de la Mosquée El Hakem et le Sébil El Akkadine. Il y incorpora le grand jardin El Kafouri, planté par l'eunuque Kafour El Khecheli et qui donnait directement sur le Canal. Le tout fut entouré d'une muraille de maçonnerie faite du limon retiré de la localité dénommée alors *Bahn El Bakara* (le ventre de la vache), et qui se situe aujourd'hui entre la Place de l'Opéra et le Jardin de l'Ezbekieh. En face de l'ancienne porte du jardin Al Kafouri, Gohar fit dresser un pont, pour faciliter le transport des briques. A la suite de ces opérations, le niveau de la localité de *Bahn El Bakara* s'abaissa, ce qui la transforma en étrange. Des portes furent percées dans la muraille, pour permettre l'accès à l'intérieur.

Il y a lieu d'en citer le Bab El Kasr (porte de la victoire), sur le côté Nord de la Muraille, au Sud de la mosquée El Hakem ; le Bab El Kantara (Porte du Pont), le Bab El Saada (Porte du Bonheur), sur le côté Ouest, donnant sur le Canal (Khalig), le Bab Zouella (de la tribu connue sous ce nom) près du Sébil d'El Akkadine. Cette dernière porte avait deux arcades : l'une du côté du Sébil (robinet d'eau), l'autre du côté de la Rue El Menaguedine (les tapisseries), laquelle, à l'époque de Makrizi, était connue sous le nom de Souk El Haddadine (Marché des Forgeons). (à suivre)

DR. ALFRED YALLOUZ,

## Le Canada et son industrie de guerre

M. Howe, ministre canadien du Commerce, et M. Forrestal, secrétaire à la Défense des Etats-Unis, ont entamé à Washington, les 15, 16 et 17 novembre, des négociations dont l'importance n'a échappé à personne. Leur objectif : coordonner l'industrie de guerre canado-américaine et assurer un débouché au matériel militaire fabriqué au Canada, condition sine qua non du développement de son industrie de guerre.

Dans la conjoncture actuelle, outre les armes de faible calibre, le Canada ne peut, en effet, entreprendre la fabrication d'aucun matériel militaire sur une grande échelle, à moins d'obtenir des commandes de l'extérieur. Cette position, qui s'explique par les faibles effectifs des forces armées du Canada, a été particulièrement bien mise en relief par un porte-parole d'Ottawa, qui a fait remarquer notamment que, pendant le dernier conflit, 70 o/o de la production de guerre canadienne étaient destinés aux Alliés.

Ainsi s'explique l'importance des brèves conversations de Washington. Si l'on se refuse, dans les milieux gouvernementaux d'Ottawa, à associer ces entretiens aux négociations relatives à la conclusion du Pacte de l'Atlantique, il est en effet apparent que le Canada est appelé à jouer un rôle de premier plan dans le ravitaillement militaire de l'Union Occidentale, une fois réalignée l'entente de sécurité collective. La mission de M. Howe permettrait ainsi au Canada d'entreprendre la fabrication du matériel requis par ses alliés avec le moins de délai possible.

D'après les renseignements recueillis à Ottawa auprès de sources autorisées, le Canada serait en mesure de livrer des explosifs, des produits chimiques, du matériel roulant, des carlingues d'avions et des canons. Les Etats-Unis, de leur côté, grâce en partie à un système de troc également à l'étude, expédieraient à leur voisin le matériel dont il a le plus besoin, soit notamment des moteurs d'avions et des tanks, dont la fabrication peut difficilement être entreprise économiquement dans les usines canadiennes.

J. GRAND-LA'UDAU.

## FRANCO veut défendre l'Europe... en Suisse

Alors qu'à Paris, à Londres et à Washington les conversations militaires entre les pays de l'Ouest se poursuivent dans le silence et le secret, à Madrid le général Franco s'est laissé aller aux confidences. Recevant un représentant du journal américain « Newsweek », il lui a annoncé coup sur coup que l'Angleterre essayait de saboter l'amitié hispano-américaine, que la France avait demandé à l'Espagne le droit d'évacuer son armée par les Pyrénées en cas de guerre, et que lui, Franco, avait essayé de convaincre la Suisse de devenir le centre de la résistance européenne en cas de conflit américano-russe.

Sur le premier point, le Foreign Office a répliqué qu'un communiqué acerbe de l'Angleterre n'avait fait aucun effort pour rendre mauvaises les relations Madrid-Washington, car « il n'en était pas besoin ».

Sur le deuxième point, la France a démenti. En fait, il est vraisemblable que, dans des conversations privées, quelques Français aient cherché à connaître l'attitude espagnole si l'armée française était obligée de se replier vers l'Afrique. Et il est probable que les Espagnols ont répondu qu'ils voulaient rester neutres.

Le Caudillo a présenté cette réponse comme une leçon de civisme : « J'ai dit de répondre aux Français que leurs femmes et leurs enfants pourraient traverser librement l'Espagne, mais que les soldats devaient rester en France pour défendre le territoire national. » Cette déclaration provoqua un certain froid au Quai d'Orsay.

Le Caudillo aurait d'ailleurs, s'il faut toujours en croire « Newsweek », des idées tout aussi précises sur les devoirs de la Suisse en cas de guerre.

### Le réditi helvétique

Selon lui, si un conflit éclatait en Europe, la Suisse constituerait un remarquable bastion où « Autrichiens, Italiens du nord, Allemands et Français pourraient trouver asile et poursuivre indéfiniment la lutte ».

Fantaisiste sur le plan politique, l'idée du général Franco n'est cependant pas absurde sur le plan militaire. Pays montagneux, la Suisse peut se défendre longtemps contre les armées les plus puissantes, en abandonnant ses plaines et en ramenant ses troupes dans le « quadrilatère central » délimité par ses montagnes. C'était d'ailleurs le plan du grand état-major suisse, durant la dernière guerre.

Mais en proposant que les Allemands, les Autrichiens, les Français et les Italiens aillent y rejoindre les Suisses en cas d'avance russe, le général Franco rêve surtout de voir se former ainsi un « abécès de fixation » en Europe continentale. La pression que les armées russes pourraient éventuellement exercer sur les Français s'en trouverait diminuée d'autant. C'est ce qui explique du même coup pourquoi il ne veut pas faciliter une éventuelle évacuation vers l'Afrique de l'armée française : tant que les Français se battraient en France, les Espagnols ne seraient pas attaqués sur les Pyrénées.

# Chronique financière

## GRANDS MAGASINS CIGUREL S.A.E.

Les facteurs qui auraient dû se refléter favorablement sur nos marchés des valeurs sont nombreux.

D'abord, et c'est le plus important, c'est la hausse du coton, une hausse sans précédent durant les années écoulées.

Ensuite, et ce n'est pas le moindre, c'est le produit de nos récoltes et, si nous faisons le bilan de celles exportées, nous pouvons aligner des chiffres impressionnants.

Alors qu'avant la guerre et aux débuts des hostilités le produit de notre récolte de coton ne dépassait pas les 26 millions de livres, nous obtenons cette année 130 millions, plus 30 millions de riz et environ 10 millions d'oignons.

D'autre part, les quelques bilans parus dans la presse font état de résultats favorables, et si certains ne sont pas supérieurs à l'exercice précédent, dans l'ensemble, ils le sont égaux.

Enfin, la circulation fiduciaire à fin octobre était de 155 millions de livres, en accroissement de 11 millions sur celle de septembre. Le coût de la vie reste élevé et l'on ne découvre nulle part, aucun signe de déflation, sauf à la Bourse des Valeurs, bien plus influencée par de facteurs extra-économiques, mais dont l'action est fortement pernicieuse.

Aux premières séances de la semaine et jusqu'à celle de jeudi, un courant de ventes pesait sur la Corbeille, alors que, sur le marché des contrats, les prix pratiqués dépassaient les maxima, tant pour le Karnak que pour l'Achmouit.

Cette hausse vertigineuse du coton Karnak, d'après certains observateurs, est provoquée par l'étranglement du découvert. La majeure partie des opérateurs en ont pas voulu courir de gros risques arbitragés des positions achevées, courté soit, notamment en Achmouit, et vendues lorsque cela, notamment en Karnak. Ces ventes dépassant leur possibilité de livraison et de dépôt, ils furent étrangers. D'où des liquidations massives et précipitées en titres, pour payer des différences qui se chiffrent gros ; et voilà l'aspect paradoxal des marchés des valeurs qui baissent, alors que le coton est en hausse.

Mais la persistance de cette baisse sur le marché des valeurs doit être imputée aux facteurs psychologiques dont nous avons fait mention, spécialement depuis quelques semaines, aux projets fiscaux du gouvernement, projets qui porteront, au cas où ils sont votés par le Sénat, ont été déjà adoptés par la Chambre, à 28 pour cent l'impôt sur les valeurs mobilières au lieu de 12, tels qu'ils sont perçus actuellement ; c'est le coup de massue porté à ce marché.

Nous avons dans notre précédente chronique « De quelques problèmes de déséquilibre » effleuré ce grave problème et ses répercussions sur notre économie. Il est vrai qu'on pourrait citer quelques facteurs qui seraient, pour ainsi dire, déprimants pour ce marché tel que celui de la baisse de l'or local, et aussi, la faiblesse du sterling sur les marchés mondiaux.

En effet, on signale de New York que la confiance renait dans le sterling, qui s'est apprécié sur certains marchés libres où il dépasse les trois dollars sur le marché libre de New York. A Zurich la banque sterling est échangée à 11,52 francs suisses contre 9,50 au début de l'année et à Bruxelles où elle vaut frs. 149 contre 140.

Nonobstant que ces marchés soient étroits et qu'ils subissent de réactions assez fortes, cela n'indique pas moins une tendance qui se dessine et qui pourrait se consolider et se confirmer dans la suite. Ce qui n'est pas en faveur d'une hausse

des valeurs à rendement variables, c'est-à-dire des actions des sociétés.

La hausse de l'Emprunt National 3 1/4 pour cent à 10835 confirme cette formation du sterling, mais elle est en réalité un effet direct, bien plutôt de ces lois fiscales en vue, nos emprunts nationaux étant exempts de tous impôts présents ou futurs et mêmes des impôts successoraux.

Toutefois, en fin de semaine, le marché a fait preuve d'une certaine fermeté et on a pu enregistrer une certaine demande et caser d'animation dans les divers compartiments de la cote.

### De quelques titres

L'EMPRUNT NATIONAL 3 1/4 o/o est recherché pour les motifs indiqués plus haut. Venant de 10535, il gagne, en une quinzaine, 100 points, à 10635.

LA BANQUE D'ATHENES venant de 45 P.T. en cours de semaine, remonte à 49,5, bien impressionnée par la possibilité de l'octroi de 400 millions de dollars à la Grèce.

LA BANQUE MISR se redresse en fin de semaine à P.T. 1900 sur une demande assez prononcée à la toute dernière heure.

LA UNITED NILE TRANSPORT, après avoir été offerte sans contre-partie est demandée à P.T. 1050 après une opération à ce prix.

L'ABOUKIR qui paie un coupon intéressant de 1/2 (un shilling) est bien orientée. On signale quelques ventes de terrains à des prix rémunérateurs.

Les cours de la GHARIBEH à 542, de la NEW EGYPTIAN à 201, de la KOM OMO à 583, de la BEHERA à 1360, de la CHEIKH FADL à 540, de la CAIRO AGRICULTURAL ORD. à 596 sont pour le moins décevants, s'agissant de valeurs foncières.

On découvre à l'ANGLO EGYPTIAN OIL FIELDS d'autres parts, mais le titre n'avance que de 2 P.T. à 374.

LA COTON GINNERS semble bien orientée. On attribue à ses dirigeants l'intention de faire de l'huile de coton.

Quelques offre en SALT la maintenant à des bas niveaux. Cours 374 avec un coupon à recevoir. L'augmentation de capital se ferait par la remise d'un titre contre six.

LA JUTE a fait l'objet d'une demande assez suivie.

On estime que les bonnes affaires faites par le DELTA TRADING permettent la distribution d'un coupon intérimaire. Le titre progresse subitement à P.T. 1240 venant de 1212 dans la même séance de vendredi.

LA FERMAG est un peu vedette. Elle a été assez recherchée et des échanges furent pratiqués à P.T. 216. Nous venons de 165 P.T.

De même pour l'INCORPORATED qui remonte le courant venant de 315 à 348. Les affaires de l'INCORPORATED sont excellentes.

Quant à la FERMAG on parle d'une vente probable d'un milliard de feddans à un bon prix, ce qui, d'autre part, mettrait la trésorerie de la société à l'aise. Il semble, par ailleurs, que ses cultures maraichères sont favorables et que ses vignobles pourraient donner de bons résultats.

L'action des GRANDS MAGASINS CIGUREL, en présence d'un marché déprimé, sont restées très fermes durant cette quinzaine. Une demande suivie, mais à des cours quelque peu limités, la maintient dans les 1150 P.T. pour terminer à la dernière séance à P.T. 1160. Nous avons publié le bilan de cet établissement dans notre précédent numéro. Il résume une situation saine et une structure avec un charpente solidement établie. Nous reproduisons ci-contre une intéressante note financière qui relate cette situation avec des chiffres fort édifiants.

LHUMAIN.

La publication du Rapport et du Bilan des Grands Magasins Cigurel a répondu à un pressant besoin d'information et de renseignements commerciaux et financiers concernant cet établissement. C'est qu'à la suite de l'explosion survenue en juillet, les actionnaires et les hommes d'affaires désiraient connaître sa situation exacte.

L'examen de ce bilan dénote une situation satisfaisante. Il relate fidèlement la position saine de l'entreprise, sa vitalité, le dynamisme de ses dirigeants et le développement de son personnel.

En effet, ce bilan arrêté au 31 juillet 1947 reflète :

1) L'existence d'importantes liquidités, L.E. 149.778 contre L.E. 13.905 à fin juillet 1947 et, si l'on tient compte du portefeuille liquidé et dont le montant atteint L.E. 76.689 on trouve que d'un exercice à l'autre cette liquidité a augmenté de L.E. 59.174 ; en tenant compte du portefeuille et de L.E. 135.573 au total, ce qui dénote une politique de prudence pour faire face aux circonstances actuelles.

MAIS CE SUR QUOI IL FAUDRAIT SURTOUT INSISTER, c'est que, dans cette liquidité ne figurent pas les sommes que la société touchera des assureurs et qui figurent dans un compte d'ordre pour L.E. 46.747, ce qui porterait la trésorerie de l'entreprise à L.E. 196.525 sur un capital de L.E. 500.000.

2) Le mouvement du compte « Marchandises » laisse apparaître l'application de cette même politique, car, nonobstant l'accroissement de la trésorerie, ces comptes n'ont augmenté que de L.E. 53.000 environ d'un exercice à l'autre. Et dans le mouvement de ce compte on peut relever que le montant que représentent les « Marchandises en route » est supérieur à celui de l'exercice précédent (L.E. 44.031) d'environ six.

Or, la mer Morte offre ce travail de distillation aux trois quarts effectué, puisque, par suite de sa grande condensation, on y trouve 25 pour cent de matières solides.

Le seul chlorure de magnésium y est évalué à 22 milliards de tonnes et celui de sodium à 12 milliards, sans compter les quantités impressionnantes de produits les plus divers.

La grande difficulté pour la création d'une grande industrie est de résoudre le problème de la force motrice. Or, la nature, sur cette terre étrange, y a pourvu. Ce fleuve curieux qui s'appelle le Jourdain, jaillit aux flancs du massif de l'Hermon par trois sources situées, respectivement, à 520, 330 et 159 mètres d'altitude, les trois torrents se rejoignent pour former le petit lac de Houli qui n'est déjà plus qu'à 2 mètres au-dessus du niveau de la mer. Au lac de Tibériade, la dénivellation est, déjà, de 208 mètres et le Jourdain finit son cours dans la mer Morte à 393 mètres, 8 au-dessus du niveau de la Méditerranée.

Ce fleuve qui n'offre aucune ressource pour la navigation et l'irrigation semble destiné à donner une force hydro-électrique de premier ordre. D'ailleurs, des projets d'électrification ont été, depuis longtemps, étudiés et mis au point.

LE CANAL D'AKABA

En outre des matières premières et de forces motrices inépuisables, la nature, en ces lieux traditionnels de désolation, offre d'équales facilités d'expédition. La faille terrestre formée par le Jourdain et la mer Morte, après une barrière de collines, se continue par la dépression du Wadi Araba jusqu'au golfe d'Akaba. Depuis longtemps, un canal y est projeté et d'une facilité d'exécution extraordinaire qui, par la mer Rouge, amènerait les bateaux, pour ainsi dire, jusqu'à pied d'œuvre.

POUR UNE EXPLOITATION COMMUNE

La conclusion de cette étude, c'est d'attirer l'attention des Etats du Proche-Orient sur la présence de ces richesses naturelles qui, si elles étaient exploitées par la collaboration commune de tous les habitants de ces régions, constitueraient un apport extraordinaire pour l'économie et la prospérité de ces Etats. L'Egypte y est, plus que tout autre, intéressée. A une Palestine hautement industrialisée dans l'industrie chimique, elle fournirait, d'abord, capitaux et main-d'œuvre puis, elle y trouverait un marché intéressant pour l'écoulement de sa production agricole et de son industrie textile.

Les circonstances sont favorables pour que tout le problème palestinien soit, de nouveau, examiné objectivement et sans passion avec comme principale préoccupation, qu'aucune richesse du domaine commun ne soit soustraite et exploitée au seul bénéfice d'une Puissance étrangère.

A. BEZIAT.

Le Roi Abdallah, conservateur des pétroles du Djebel Usdum

(Suite de la Page 1)

pour comprendre que toute initiative serait indésirable et qu'il était urgent de mettre le monde devant le fait accompli, en nommant le roi Abdallah, « conservateur du pétrole du Djebel Usdum afin que les gisements ne soient exploités, quand ils le seront, qu'au bénéfice des grandes Compagnies. »

L'USINE CHIMIQUE DE LA MER MORTE

Mais, dans ce désert, « sans eau et inhabité » dont la sollicitude de « Daily Telegraph » veut épargner le don onéreux à Israël, il n'y a pas que le pétrole du Djebel Usdum, il y a aussi, les richesses formidables de la mer Morte dont l'exploitation peut valoir aux peuples du Proche-Orient, le bénéfice d'une des plus grandes industries chimiques du monde.

On sait que, par la distillation de l'eau de mer, on peut obtenir tous les produits. Malheureusement, l'opération serait trop coûteuse et n'offre qu'une curiosité de laboratoire.

terriel américain, avait été confié ses scrupules. Ceci se passait au mois de juillet et Lord Woolton répondit à son interlocuteur que l'affaire relevait de Scotland Yard. A cette époque, des attaques contre le Board of Trade — jusqu'ici considéré comme le Temple de l'Austérité, Sir Stafford Cripps étant passé par là — commencèrent à apparaître dans la presse.

Au vu des rapports de police, il fut décidé d'ouvrir une enquête judiciaire sur un certain nombre d'irrégularités mettant en cause un haut fonctionnaire du Board of Trade, M. John Belcher, et à des degrés moindres, M. George Gibson, directeur à la Banque d'Angleterre, M. Glenville Hall, secrétaire financier au Trésor, et même M. Charles Key, ministre des Travaux publics. Tous ces personnages avaient des relations plus ou moins étroites avec Stanley. A chacun d'eux, il était arrivé de dîner avec lui et deux d'entre eux portent un complet dû au meilleur tailleur de Saville Row et à la générosité de Stanley. Ce sont MM. Gibson et Belcher. Ce dernier était d'ailleurs l'objet de toutes les attentions du chevalier d'industrie qui, outre un étui à cigarettes en or et d'innombrables coffrets de cigares et de flacons de whisky, lui offrit au mois d'août un dîner de sept couverts à près de 13 livres par tête. Au dessert, était apparu un gâteau orné d'une bougie et de l'inscription esotérique : « Pour le cher John, à l'occasion du premier anniversaire ».

Faits plus graves : M. Belcher aurait empoché régulièrement des chèques de 50 livres tirés par Stanley, et Mrs. Belcher, que ce dernier appela par son diminutif Lulu et qui, au demeurant, à l'air d'une honnête mère de famille, aurait reçu de temps en temps un petit cadeau de 100 livres. Le ménage Belcher se défend naturellement de toute collusion suspecte. Il faut espérer que le tribunal, à qui il appartiendra de décider s'il y a lieu d'intenter des poursuites et contre qui, fera toute la lumière sur ces affaires où, à 18 mois des élections, les Conservateurs voient une excellente occasion de discréditer l'Administration travailliste.

P.L.

## CINÉMAS LE SCANDALE DU BOARD OF TRADE

Au Ciné LUX... ERROL FLYNN italien BRISE SIX COEURS DE FEMMES dans "QUANDO GLI ANGELI DORMONO"

Une vieille légende espagnole dit qu'au crépuscule de chaque homme il y a un ange qui veille et que si l'ange s'endort, c'est l'instinct de l'être humain qui s'éveille pour se montrer sous son vrai visage.

Le Cinéma LUX présentera actuellement Amédéo Nazza, « Errol Flynn italien dans « Quando gli Angeli dormono » où il interprète le plus beau rôle de sa carrière.

Assunta Spina (La Balafree) Au Cinéma Métropole

Anna Magnani, la célèbre tragédienne du cinéma italien est la vedette du film « Assunta Spina » que le Cinéma Métropole présente au Caire. Dans le rôle d'Assunta Spina — la Balafrée — Mme Anna Magnani a obtenu le plus grand succès de sa carrière. Ce film peut être considéré comme une des plus belles réalisations des Studios Italiens et il ne fait pas de doute que les amateurs de bons spectacles de chez nous seront unanimes à l'apprécier de même qu'ailleurs.

ASSOCIATION EGYPTE-EUROPE

Les membres sont informés qu'une séance de cinéma est organisée, pour eux et leurs familles, au siège de l'Association, 5, rue Kasr El Nil, le Jeudi, 23 Décembre à 7 h. 30 p.m.

PROGRAMME

This Is Britain. Let's See (film en couleur). Floating and ornamental swimming. St. Paul's Cathedral (parlant arabe). World garden (film en couleur).

ACTUELLEMENT

Cinéma METROPOLÉ

La fierte de l'écran Italien...

ANNA MAGNANI

DANS

ASSUNTA SPINA

"La Balafree"

ANTONIO CENTA

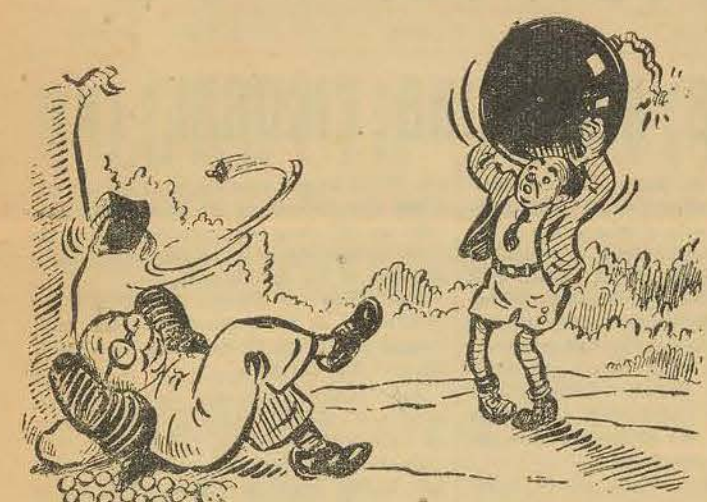
EDUARDO & TITINA DE FILIPPO

4 SEANCES PAR JOUR

ABAZADVERT



# De L'HUMOUR... La VOIX de l'ORIENT ...à L'AVENTURE



## UNE ENQUETE SENSATIONNELLE

Peut-on espérer qu'un jour prochain il sera possible d'avoir à volonté fille ou garçon? Jean Rostand a bien voulu se charger de faire ou de faire les recherches des savants qui étudient la question. Le fils de l'auteur de « Chamcter » s'est consacré à la science des sa primes jeunesse. Il vit dans une stueuse retraite aux environs de Paris et partage son temps entre son laboratoire, son intérieur plein de livres et d'œuvres d'art, et les étangs de Ville-d'Avray d'où il tire ses sujets d'étude. Spécialiste des graves problèmes de l'hérédité, il a l'art de les rendre accessibles aux profanes sans déchoir et tomber dans la vulgarisation. Dans une langue parlée, il a écrit de captivantes monographies, notamment sur la libellule et sur le crapaud. Jean Rostand a également publié des réflexions philosophiques qui l'ont classé parmi les meilleurs écrivains et penseurs de notre temps.

La science, qui nous rend maîtres de tant de choses, nous donne-t-elle le moyen de ne pas donner à tel ou tel enfant à naître?

Telle est la question que se posent aujourd'hui bien des futurs parents, désireux de faire prévaloir leur libre choix sur l'aveugle décision de la nature.

En fait, la science biologique reste, pour l'heure, pleinement impuissante à cet égard. Non seulement, elle est incapable de nous garantir la production d'un garçon ou d'une fille, mais elle ne peut même pas augmenter, de si peu que ce soit, nos chances de produire l'un ou l'autre. De nombreuses méthodes — pilules, piqûres ou régimes — qui furent et sont encore parfois recommandées en vue de déterminer le sexe, pas une qui, ioniquement ou autrement, méritent le moindre crédit. Si donc, en cette affaire, on ne veut avoir recours aux charlatans, il n'est que de se remettre à la nature.

Et, cependant, nous savons de manière très précise comment s'opère la détermination du sexe. Nous savons que celle-ci est réalisée, une fois pour toutes dès la conception de l'être, c'est-à-dire dès le moment où viennent de se réunir, pour constituer la cellule première ou œuf, les deux éléments parentaux. Nous savons, en outre, que cette détermination très précoce est l'œuvre de l'élément paternel, puisque, des éléments formés par le père, il existe deux types bien tranchés, les uns producteurs de garçons, les autres producteurs de filles.

Encore qu'ils soient indiscernables aux plus puissants grossissements de nos microscopes, nous savons, enfin, que ces deux types d'éléments paternels diffèrent l'un de l'autre par la nature et la taille d'un certain chromosome. Les chromosomes, rappelons-le, sont de minuscules filaments qui se trouvent dans le noyau cellulaire, et qui, par les gènes qu'ils renferment, président aux phénomènes d'hérédité. Dans les éléments producteurs de filles, le chromosome en question est tout pareil à celui qui lui correspond dans l'élément

maternel; dans les éléments producteurs de garçons, il est sensiblement plus petit. Ainsi, voyons-nous que l'œuf destiné à produire une fille est formé par la jonction de deux éléments tout à fait semblables quant à l'hérédité chromosomique, tandis que l'œuf destiné à produire un garçon est formé par la jonction de deux éléments chromosomiquement dissemblables; l'hérédité chromosomique du père et celle de la mère sont équivalentes pour la fille; ils diffèrent pour le garçon, qui reçoit un peu plus de sa mère que de son père.

Dès lors que les deux types d'éléments paternels sont formés en même nombre, dès lors que la rencontre de l'élément paternel et de l'élément maternel s'effectue au hasard, autrement dit sous l'influence de causes trop complexes pour qu'on les puisse analyser et en prévoir le résultat, il y a, à chaque conception, chances égales pour que se produise un garçon ou une fille, tout de même qu'à chaque coup de roulette il y a chances égales pour que sorte la rouge ou la noire. Et c'est pourquoi, si l'on considère un nombre de naissances suffisamment élevé pour qu'on ait pu y jouer les « lois du hasard », on y comptera, approximativement, autant de garçons que de filles.

Le problème de la détermination volontaire du sexe se pose donc, en théorie, d'une façon extrêmement simple: pour obtenir le sexe désiré, il suffirait d'isoler à l'état pur les éléments appropriés, ou de créer, chez les parents, des conditions capables de favoriser la réussite de ces éléments. Jusqu'ici, l'on n'a découvert aucun moyen propre à réaliser cet isolement ou à créer ces conditions.

Si, d'une façon générale, la probabilité est la même d'enfanter un garçon ou une fille, n'existe-t-il pas cependant des couples, des lignées, des familles, où la probabilité de procréer tel ou tel sexe soit plus élevée qu'à l'ordinaire? Des statistiques de Slater, en effet, il semble ressortir que certaines familles ont tendance à produire plus de garçons ou plus de filles. Cette tendance serait héréditaire, les garçons d'une famille à tendance « masculinipare » ayant tendance à produire eux-mêmes des garçons, les filles d'une famille à tendance « fémininipare » ayant tendance à produire des filles. Les familles à filles seraient d'ordinaire plus fécondes que les familles à garçons.

Toutefois, les Drs. Turpin et Schutzenberger, après avoir examiné la distribution du sexe dans 14.230 familles françaises ayant plus de cinq enfants, concluent de leur vaste enquête qu'il est impossible, sur la base de notre information actuelle, de prouver ou d'écarter l'hypothèse suivant laquelle certains couples produiraient préférentiellement l'un ou l'autre sexe. Quoi qu'il en soit, l'on connaît au moins deux cas très remarquables de familles à descendance unisexuée ou presque: il s'agit d'une famille de garçons et d'une famille de filles. La première, signalée par Harris, a été suivie pendant dix générations: sur 35 enfants pro-

## GARÇONS ou FILLES?

duits par dix-sept pères, elle comprenait 33 garçons. La seconde, étudiée par Lienhart et Vermelin, est encore bien plus extraordinaire, puisque sur soixante-douze enfants produits par quinze mères et répartis en trois générations, on ne compte pas un seul garçon.

Dès lors que les quinze maris étaient non parents entre eux et nullement apparentés à leurs femmes, il faut attribuer cette production exclusive du sexe féminin à la seule influence de la mère, ce qui soulève de grandes difficultés concernant l'explication du phénomène. En effet, la détermination du sexe appartenant à l'élément paternel, on a peine à concevoir quelle pourrait être la cause de cette inaptitude à procréer des garçons qui, en ce cas, se transmet si régulièrement de mère en fille.

Il y a là, pour les biologistes, un problème fort intéressant, et dont la solution pourrait nous amener enfin à cette détermination volontaire du sexe, qui, depuis si longtemps, défie l'ingéniosité des chercheurs.

JEAN ROSTAND.



L'Académie de Langue Arabe propose de remplacer le mot « Allo » dans la conversation téléphonique par « Haïa » ou « Halla ».

## Un immense trésor dans la lagune de Bora Bora

Méditant sur l'isolement des îles françaises de Tahiti, l'écrivain James Norman Hall, auteur de « Pitcairn's Island », « Mutiny on the Bounty », décida que le monde pourri en sa civilisation, avait besoin d'un peu de réconfort. Après avoir noté, avec une évidente satisfaction, que l'Océanie française, envahie pendant la seconde guerre mondiale de bateaux, d'avions et d'hommes, était à nouveau libre, il envoya au « Time », ces deux nouvelles, concernant la population de ces îles:

« Un immense trésor caché est en train d'être récupéré dans la lagune de l'île de Bora Bora où les Etats-Unis avaient une base durant la seconde guerre mondiale. Le trésor consiste en bouteilles vides de coca cola déposées par le personnel de l'armée et de la marine durant les années 1942-45. Les indigènes ont repêché jusqu'à ce jour, plus de 30.000 de ces bouteilles, qu'ils vendent aux entrepôts d'eaux gazeuses à Papeete pour le prix de 3 francs la bouteille.

« Un autre trésor d'une valeur plus importante existe également à Bora Bora: 80 enfants de mères natives de l'île de Bora Bora et de pères inconnus ayant fait partie de l'armée et de la marine américaines. Ils respirent la santé, et sont probablement un peu plus heureux que les 9/10 des autres enfants du monde.

« Qu'ils soient nés d'un mariage légitime ou pas, aucun de ces enfants ne sait et ne saura jamais ce qu'est un orphelinat. Il n'existe pas de pareilles institutions là-bas. »

## BOURGEOISIE

Le bourgeois — dit le pauvre — est celui qui est riche.  
Le bourgeois — dit l'affamé — est celui qui n'ose dépenser pour manger à sa faim.  
Le bourgeois — dit le travailleur — est celui qui a sûrement hérité sa fortune.  
Le bourgeois — dit le joueur — est celui qui utilise son argent pour en obtenir davantage.  
Le bourgeois — dit l'artiste — est celui qui me fait vivre à condition que je n'aie pas de génie.  
Le bourgeois — dit l'aristocrate — est celui qui a pris la Bastille.  
Le bourgeois — dit le politicien — est celui qui se sert de son argent pour prendre le pouvoir.  
Le bourgeois — dit le révolutionnaire — est celui qui est arrivé au pouvoir avant moi.  
Le bourgeois — dit le bourgeois — ce sont les autres.

Claude SYLVIAN.

## L'Art dirigé

La « Pravda » de Moscou demande une éducation dans les rangs des architectes soviétiques, car, eux aussi, comme les musiciens, écrivains et peintres, ils subissent l'influence puerile de l'idéologie bourgeoise, puisqu'ils projettent des constructions qui « ont un aspect non communiste » et rappellent en quelque manière les immeubles réactionnaires de Washington avec leurs répugnantes façades néoclassiques.

Quel aspect doivent présenter les vrais édifices soviétiques? Les initiateurs de l'architecture n'ont pu le préciser, en se contentant d'une formule selon laquelle « tout art, en U.R.S.S. doit suivre le chemin qu'ont choisi le parti et le gouvernement ». Reste à attendre les initiatives stalinienne dans l'ordre architectonique.

## Les saboteurs

Un décret des autorités soviétiques menace des « peines les plus sévères » les piétons qui ne se conformeraient pas aux règlements de la circulation. Et le décret ajoute: « Lorsque les piétons causeront des accidents, ils seront considérés comme des saboteurs de la reconstruction économique. »

L'Egypte, à ce compte, pullule de saboteurs...

## Walt Lenine et Disney Marx

Le gouvernement du Révérend Père Joseph a l'œil à tout... et ne craint pas de descendre dans l'infinitement petit, quand il s'agit de la « santé morale » de ses heureux administrés. Après avoir fixé les canons de la peinture et les règles de la religion, le Politburo s'occupe actuellement du cinéma.

Le journal moscovite « Vetcher-naïen Mooka » nous apprend en effet, que le Kremlin est décidé à « éliminer » l'influence de Walt Disney en U.R.S.S.

— Il y a trop, déclare Staline, de cochons, de lapins et de canards « américanisés » dans les dessins animés soviétiques.

Ordre a été donné à tous les producteurs de ce genre de films de réaliser des dessins animés inspirés par la pure doctrine lénino-marxiste. Ce qui, chers lecteurs, est moins commode qu'on ne le croit à première vue...

## OPERE DU CERVEAU un communiste devient conservateur

Stockholm, 17 décembre. — Le célèbre professeur suédois Rylander, spécialiste de la chirurgie cervicale à l'Institut Royal suédois, vient de changer un communiste en un conservateur en lui faisant une opération de lobotomie. Le professeur a déclaré qu'après l'opération le communiste en question « a commencé à regarder le monde sous un angle visuel plus serein et moins pessimiste et qu'en conséquence il est devenu conservateur au lieu de révolutionnaire ».

On se rappelle que ces opérations de lobotomie sont pratiquées depuis quelque temps aux Etats-Unis où on les applique avec succès aux malades nerveux et même aux fous furieux qui devenaient plus calmes et plus optimistes à la suite de ces opérations.

# LES SPORTS

Pour engager les dirigeants à prendre soin des sports, un confrère, le « Mussawar », nous cite l'exemple des jeunes filles hitlériennes:

« On peut reprocher bien des choses à cette jeunesse. Mais on ne saurait contester le fait qu'elle était forte. L'Allemagne avait foi dans le sport au point d'interdire l'entrée de certains instituts supérieurs à tous ceux qui n'avaient pas la médaille sportive. On fermait les portes de la vraie science à ceux qui ne faisaient pas de sports.

« Pourquoi, demande le « Mussawar », les deux universités égyptiennes ne suivraient-elles pas ce principe. Nous aurions ainsi en Egypte une jeunesse forte, capable d'étudier, capable de lutter, capable de défendre par le muscle toute atteinte faite au droit de la patrie. »

Notre confrère a raison de réclamer plus d'attention pour les sports. On ne fait même pas le dixième de ce que l'on devrait faire.

Mais on ne saurait exiger de tous un entraînement sportif intensif. Le muscle n'est pas tout. Aussi doit-on assurer un équilibre heureux entre l'esprit, le corps et le cœur; trois objectifs, traités avec une égale attention, par les groupements de la jeunesse en Europe et surtout en Amérique.

L'auteur de ces lignes n'est pas un membre de la Y.M.C.A. Ancien sportif, chargé de la défense du droit du sport. Il est là pour ça. Mais il déplore que dans la plupart de nos cercles sportifs, la spécialisation de certains dans tel ou tel jeu porte un caractère trop exclusif. Les dirigeants des cercles et des clubs ne veillent pas assez à développer en même temps que les muscles le cerveau et aussi le cœur de leurs poulains; ces derniers ne sont pas. Ils ne savent pas vivre en société. L'expérience des dernières olympiades est là pour montrer que le côté éducateur des sports est assez négligé chez nous. Le bon ton, le fair-play ne sont pas tout. Il faut sentir réellement l'arfection qui doit nous rapprocher des autres.

Un vrai sportif doit avoir l'âme et le cœur du boy-scout. Il doit être capable de vibrer à l'unisson des sentiments élevés de fraternité réelle et même de tendresse pour les siens, pour ceux qu'il côoïde, pour les sportifs des autres pays.

Qu'il y ait partout des brebis galeuses, on le sait. Mais un vrai sportif est au-dessus des petitesse des autres. En tout temps, en tous

lieux, il est essentiellement humain. Il doit avoir toujours la satisfaction d'être non seulement sans peur et aussi sans reproche. La bonne circulation de son sang lui assure un esprit plus serein, une compréhension plus juste, une bienveillance clairvoyante.

Un sportif doit être plus qu'un muscle.

Il faut qu'il soit un homme.

## L'ESCRIME A ALEXANDRIE

Sous l'impulsion des Maîtres d'Armes G. Marzi et G. Favia, le Cercle d'Escrime d'Alexandrie est en train de reprendre son activité qui avait été interrompue depuis près de douze ans. Une pléiade de jeunes se trouvent sous entraînement intensif et les premiers résultats apparaitront bientôt dans les championnats juniors d'Egypte qui se tiendront au Caire vers la mi-Février.

Après la rencontre à l'épée Le Caire - Alexandrie où l'équipe du Cercle d'Escrime fit mieux que se défendre on est en droit d'espérer que le match retour prévu au Caire pour la mi-Janvier illustrera encore davantage les progrès réalisés par les tireurs de la seconde capitale.

## Mots Croisés

Problème No. 2

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11

Horizontalement : 1. Le premier des sept dans un célèbre groupe poétique — Dédale. 2. Rétractaire à la raison. 3. Possessif. — Règle — Région de l'Indochine. 4. Elle cherche à mettre le mal. 5. Port sur l'Atlantique en Irlande. 6. Partie d'une ville célèbre par sa baie — Emprunta des forces au sexe faible. 7. En pelote. 8. Plumeur parlait acariâtre — Le mal le plus sensible de l'homme. 9. Ne peut être révoqué impunément — En parlant d'une boisson, bonne mesure. 10. Auteurs du « Juff arant » — Divergeait la cour — S'il précède ça, est qualité d'heureux. 10. Le modéré s'en contente — On peut l'être de grand air (2 orth.). 11. Séparés — Préfixe.

Verticalement : 1. Préservent d'une chute mouillée. 2. Du nom d'un général turc — Celui de sodium est employé en thérapie. 3. Traitement médical. 4. Connu — Ciel — Reçoit le Tessin. 5. Le vrai se dégage des influences extérieures — Se rend maître de tout ce qui tombe au-dessus de lui (Marc-Aurèle). 6. Qui ne peut être consistée — Celle qui cite est évidemment la plus mauvaise (prov.). 7. A régler — Le loup le quitte pour suivre le petit Chaperon rouge. 8. Pour qu'ils soient bons, l'imagination doit venir en aide à la publicité. 9. Dans la province de Naples — Serait heureux de voir les choses de plus haut. 10. Pronom — Souvent offensée par la mode. 11. La raison l'est à l'être humain.

## SOLUTION DU PROBLEME No. 1

(Problème paru dans le numéro du 14 Décembre)

Horizontalement : 1. Dentiste — pa. 2. Eté — na (an) — noix. 3. Préjugés — ne. 4. OO — étalons. 5. Si — Ricardo. 6. I.T. (Ivan Tourgueniev) — Eli — nu. 7. Imités. 8. Invite — Luz. 9. Rée — hales. 10. Noé — saintes. 11. Suse — bête.

Verticalement : 1. Dépôts. 2. Etroit — ou. 3. Née — ivres. 4. Jérémie. 5. Inutilités. 6. Sagacité — ab (abbé). 7. Ela — hie. 8. Ensoleillant. 9. N. D. (Notre Dame) — suite. 10. Pinson — zée. 11. Axe — Ulysse.



— Les souvenirs c'est en somme le miroir des bonheurs anciens. — Oui, oui, mais un miroir toujours brisé.

## au TABARIN

Bloc Ciné Métropole, Place Halim, Tél. 51503

JOIE - GAITÉ - ENTRAIN

MIA POLDY

Fantaisiste

DUO LAMOUR - STELLA BELLA - MARINA

MARIA STELLA - GABY - LOULOU

Distribution gracieuse de  
Cotillons - Serpents - Boules  
Pluie de Ballons

TOMBOLA GRATUITE  
Prix de Valeur

Dîner de Gala P.T. 100  
Entrée P.T. 50 - Taxe comprise

TOTY PASSARO  
et son orchestre  
avec le concours du chanteur  
NINO CONDORELLI

RETENEZ VOS TABLES A L'AVANCE  
Tél. : 51503

Les Pionniers de l'Assurance  
**MACDONALD & CO**  
3, Rue Caltaoui - Tél. 59270 - Le Caire \* 26 Rue Joud 1<sup>er</sup> - Tél. 21250 - Alexandrie

R.c 26866

PORTHOS.